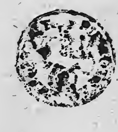
DISCOVRS DE LA NATVRE, CAVSES, ET REMEDES,

tant curatifs que preseruatifs des maladies populaires accõpagnees de Dysenterie, & autres flus de ventre, & familiaires aux saisons chaudes & seiches des années de semblable intemperature.

Composé par le Sieur CHARLES LE POIS *Conseiller & Medecin Ordinaire de son* ALTESSE, *Doyen & Professeur en Medecine en l'Vniuersité du Pont-à-Mousson, & Seigneur de Champel*, &c.





AV PONT-A-MOVSSON,
Par SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur Iuré de son ALTESSE, & de l'Vniuersité.

M. DC. XXIII.



A SON ALTESSE.

MONSEIGNEVR,

La ſinguliere debonnaireté de voſtre ALTESSE *d'vne part, & l'aſſeurãce de quelque eſtime dont elle a accouſtumé de fauoriſer le petit acquis en l'eſtude de Medecine, que les trauaux & meditations cõtinuées de quarãte ans ença m'ont apporté d'autre part me donnent auec ſa licence la hardieſſe de commettre à la faueur de ſa benigne protection, & ſauuegarde de ſon authorité ce liuret, duquel ie fay preſent au publicq y ayant employé ce peu de iours des vacquãces anniuerſaires de nos leçons publiques, & preſſé tellement qu'il puiſſe venir à temps & lieu au ſouhait & grand beſoing du peuple, ſi*

qu'on n'en dist, apres la mort le Medecin; la maladie populaire qui causa tant de desolations l'an passé ia nous tallonnant de prés, & ses causes asprement instantes sur nos chefs. Car comme le subiect est serieux, graue, & plein d'vne doctrine non triuialle, ains esloignée en partie du sentiment commun des Medecins vulgaires, certes il est vn digne obiect de l'enuie & partant a besoing d'vn bon support. Mais outre ce que l'vtilité le rend recommandable pour seruir de direction non seulement aux ieunes Medecins & leurs ministres qui sont pour le iourd'huy & les premiers & le plus souuent seuls appellez au secours des malades, voire aisez & moyennez, ains aussi de toute autre personne qui ayt la teste bien faicte (car au iugement de Galien tout homme prudent peut à soy mesme seruir de Medecin) & les fournir de bons conseils & remedes asseurez & approuuez des plus fameux Medecins tant anciens que modernes, & la methode

quant & quant d'en vser deuëment & à propos; si qu'ils puissent voire en la disette de Medecins, le nombre d'iceux ne pouuãt suffire à tant de milliers d'hommes esloignez des bonnes Villes, preuenir & soy munir contre l'incursion temeraire & traitresse des maladies imminentes, & rabbatre & emousser la pointe des presentes. D'ailleurs aussi recognoissant vostre ALTESSE *comme bon Pere de la Patrie n'auoir riẽ plus cher que la santé & prosperité de son peuple* (cuius salus suprema lex esse debet) *& entendre auec vn extreme ennuy regner vne maladie si pernicieuse & meurtriere, ie ne doibs & puis mettre en doute ce petit œuure deuoir estre aggreable à vostre dite* ALTESSE *& ainsi hardimẽt la supplier cõme ie le fay treshumblement de l'honnorer & annoblir de l'aueu de sõ authorité qu'elle a acquise par tout, non seulement pour estre heritiere de beaux & grands Duchez, mais par la recõmandation & merite d'vn rare & ex-*

quis iugemẽt, d'vn bõ ſens naturel, & d'vne lõgue experiẽce, qui vous ont rendu par toute ſorte de iuſtes tiltres Chef de voſtre Conſeil, pour veoir ſeul ou au moins le premier le fond de tous affaires d'importance, vuider & decider plus equitablement de toute difficulté en quelque matiere que ce ſoit, & heureuſemẽt auſsi preueoir les euenements des choſes humaines; ſi bien qu'à bon droit non ſeulemẽt vos ſubiects loüent Dieu d'eſtre regis d'vn iuge ſi equitable & accomply, mais les voiſins de pouuoir remettre à voſtre ſageſſe la compoſition de leurs plus grãds differẽts; & ainſi aſſeurement auec ſa permiſsion ie dõne à ce liuret le nom & authorité de voſtre ALTESSE *pour paſſe-port & ſauf-conduit, la ſuppliant en toute humilité me cõtinuer l'honneur de viure & mourir*

De voſtre ALTESSE

Tres-obeyſſant & tres-humble vaſſal
& ſeruiteur CHARLES LE POIS.

DISCOVRS

DE LA NATVRE, CAVSES, & remedes tant curatifs que preseruatifs des maladies populaires accompagnées de Dysenterie, & aultres flus de Ventre, & familiaires aux saisons chaudes & seiches des années de semblable intemperature.

LE premier & plus noble deuoir de l'homme en ceste vie mortelle, apres le culte & seruice de Dieu pour lequel il est né, & faict capable de sa beatitude, consistant en vn aide, & mutuel secours de la societé humaine, signamment és necessités qui concernent l'entretenement de la santé, comme du bien le plus aggreable que nous puissions auoir ou mesme souhaiter

en terre, I'ay penſé ſur l'aduis que i'ay eu ja pulluler la maladie populaire accompagnée de faſcheux flux de ventre, qui l'an paſſé vniuerſellemẽt moiſſonna tant de corps, & motiué auſſi par la ſoigneuſe remarque l'intemperie de l'air preſente eſtre non moins aſpre & exceſſiue que lors (car il vaut mieux preuenir que d'eſtre preuenu & plaiſe à la ſouueraine miſericorde de noſtre bõ Dieu de deſtourner ce fleau, & rendre vaines mes apprehenſions) I'ay penſé diſ-je eſtre obligé en conſcience de minuter clairement, & ſuccinctemẽt quelque diſcours de la nature, cauſes, differences & effects, comme auſſi de la preſeruation & guariſon d'icelle, ſignamment en faueur de ceux qui ne peuuent cõmodément iouyr de la preſence de bons & experimentés medecins (coniurant au reſte tous ceux qui peuuent auoir l'aſſiſtance

ou conseil de medecin, s'y addresser & en prendre aduis, la guerre comme on dit se faisant à l'œil, & l'exercice de la medecine ayant pour obiect les indiuidus ou les hommes en particulier, duquel les liures ne traittent) & non aussi sans quelque esperance que ce mien labeur ne sera mesme inutile ou desagreable à ceux de ma robe, s'il est vray que plusieurs mesme des plus subtils & grands esprits ont ingenuëment & hautement confessé n'auoir peu encore bien sonder le fond de la maladie de questiõ, qu'ils treuueront Dieu aydant icy descouuert à pur & à plein par mes experiences, & considerations; pour auoir philosophé sur ce subiect serieusement depuis trente quatre ans en ça que i'en traite, & ne voy que trop frequentes au moins de quatre ans à autres, c'est à dire en toutes les années excessiuement chaudes & seiches.

Multa dies variusq; labor mutabilis æui
Rettulit in melius.

Donc pour ne faire plus longue, inutile, & ennuyeuse preface, & en faueur des Doctes fonder quant & quant solidement la doctrine qui concerne la speculation de la nature, & causes du present subiect, i'aduanceray, & premettray quelques propositions, lesquelles quoy que peut estre nouuelles à ceux qui ne font estat que de ce que l'antiquité nous a laissé, ie me promets & requiers humblement & raisonnablement me deuoir estre fauorablement accordées; pour les auoir ailleurs demonstrées & declairées plus au lõg & par viues raisons euitant par ce moyen la prolixité.

nes li- de his à & diis mo- an- & rum

Premierement i'affiers que comme ainsi soit que le mot de fiebure communement pris, signifie, & est vne chaleureuse & seiche (ou au

moins de ſoy tendãte à ſeichereſſe) Intemperie du cœur & des eſprits vitaux, & par conſequent de la maſſe du ſang & de toute l'vniuerſité du corps, à laquelle ceſt eſprit vital enflambé va inceſſammẽt s'immiſcer, & ainſi communiquer ſon feu & ardeur, intemperie au reſte contractée pour la plus part par la contagion & meſlange des fumées & exhalaiſons de meſme trempe ſuſcitées & eſleuées de quelque fouyer d'humeurs pourries, ou embraſées, ou au moins boüillãtes quelque part que ce ſoit, & laquelle enfin ſe faict paroiſtre pour l'ordinaire tant par vne chaleur demeſurée & cuiſante au malade, comme par vn dereiglement du poulx, reſpiratiõ, & autres functions naturelles, comme auſſi par le concours de diuers accidents faſcheux, difficiles, & ſouuent funeſtes: Comme ainſi ſoit, diſ-je, que ce mot de

fiebure communément touche toute l'vniuerſité du corps, ſi eſt-ce que ſouuent ſe retrouue en quelque part ou reces d'iceluy vn fouyer ou amas de ſang & d'humeur, affectez comme dit eſt, les fumées duquel ne peuuent offécer ou diſtemperer le cœur ſenſiblement au moins és premiers iours, ains ſeulement au progrez, la pourriture ou exarſion ja fort aduancée & donnant vn grand incendie & feu clair. Ainſi en hyuer & en vieilleſſe les fiebures sõt fort obſcures ſi elles ne ſont de ſoy ardentes & vehementes; en hyuer la froidure de l'air rabbatant l'intemperie communiquée par le fouyer eſtranger au cœur; & en la vieilleſſe la froidure & ſiccité du cœur s'oppoſant à la meſme impreſſion. Auſſi le fouyer croupiſſant en vne partie eſloignée du cœur ou n'ayant point, ou bien peu d'arteres ne peut alterer prompte-

ment & manifestement le cœur, ny par consequent l'habitude du corps par le deffaut des vaisseaux, par lesquels se traittét les vapeurs fiebureuses : si bien que quoy qu'en tel cas la personne nonobstant qu'elle porte en soy vn brasier allumé & fumant sans cesse, se puisse dire exempte, & franche de fiebure simplement ou absolument dite, si est-ce que veritablement elle est comme grosse d'vne fiebure qui se dit non seulement fiebure ains auec adionction du nom de la partie, où croupit le fouyer, comme qui diroit fiebure de la teste, fiebure du foye ; qui est vne notable remarque du Sieur François de Valles. *En son liuret de febribus.*

Secondement ie demãde m'estre accordé, la matiere du fouyer de la plus grand part des fiebures ou presque de toutes n'estre autre que le sang qui se retrouue és vaisseaux, soit

arteres, ſoit veines, & eſt d'ordinaire ou crud & pituiteux, ou bilieux & iceluy flaue ou atre & aduſte : car le ſang bien temperé entant qu'il eſt tel, neſt ſubiet de fiebure, & quel qu'il ſoit ou ſincere & ſimple, ἄκρατον, ou grandement ſereux ou aqueux; car rarement les mucoſites des inteſtins, & la ſanie, meſme purulente engendrée de la corruption du ſang ne preſtét le fouyer & matiere de fieure qu'en ſuitte d'vne premiere fiebure.

Ie ſuppoſe en troiſieſme lieu que la maſſe du ſang coulant par ſes canaux & eſtant de ſoy & non au iugement des ſens vn corps heterogené conſtant de pluſieurs diſſemblables ſubſtances ou humeurs, & ſes conduits n'eſtans entre eux par tout continus, ains ſeparez & faiſants comme diuers arbres, du tronc deſquelz ſortent & pouſſentde petits reiectons

comme racines & fibres se dilatans par la substance ou corps de quelque viscere, & de l'autre extremité s'espandent plusieurs rameaux & branches aboutissãtes en diuerses parties; quelque affection estrangere que souffre ceste masse embrasement, pourriture, ou simple ebullition, elle ne la souffre tousiours en toute sa totalité, c'est à dire en tous les arbres des veines voire ny en toute l'estenduë d'vn seul arbre si qu'elle conçoiue en tout vne chaleur habituée ou, *in facto esse*, ains seulement tantost le *serum* seulement, tantost toute la masse cõprenant les quatre humeurs, tantost la seule partie aqueuse dite *Ichor*: & quelle elle soit, ores en plusieurs arbres tout ensemble, ores au seul tronc & racines, & ores aux rameaux, & quelquefois dans la substãce mesme des parties ou aboutissent les racines, ou les rameaux : & aussi

qu'il y a grande difference de l'affection cauſant la fiebure, l'ebullition pourriture, ou aduſtion maintenant allant lentement & enuahiſſant *partem poſt partem* comme parlẽt les Philoſophes, maintenant, bouillant à gros bouillons, & *clara dante incendia.*

En quatrieſme lieu on me concedera la cauſe productrice, & imprimante cet excés de chaleur interne & immediate (pour laiſſer à part les externes & euidentes) conſiſter principalemẽt ez excrements fuligineux qui ſuſcitez ſans ceſſe par l'actiõ de la chaleur vitale & influẽte, ſignãment lors que la nature vacque à la digeſtion & perfection du ſang, & ſupprimez pour lors par diuerſes cauſes, & principalemẽt à raiſon de l'inculcation, & immobilité de la meſme maſſe, pour ſa trop grande plenitude, eſchauffent de neceſſité ladite maſſe, & tant plus promptement que

que le sang de soy est chaleureux & sec, ou mesme sereux, la grãde quantité des serositez estant le subiet ou l'occasiõ de putrescibilité ou disposition à la putrefaction, comme enseignent les Peripateticiens & se voit clairement en la pourriture du vin, ou bien disposé à cette intemperie & ce par l'action continuelle, & longue de l'air ambient ou autre agent qui l'enuironne, l'air dis-ie qui eschauffé & bruslé en la saison de l'esté imprime son ardeur à toute la masse & principalemẽt à l'esprit vital. Mais quand aux causes mouuantes qui donnent le soudain, temeraire, & haut boüillon, au sang ia disposé par les causes susmentionnées, pour omettre les occasions qui dependent de nous & partant ne touchent tous les hommes en gros, ains en particulier, on ne me peut nier la plus commune, vniuerselle & necessaire au re-

ste, & ineuitable estre l'insigne & tumultuaire perturbation ou emotion du mesme air, laquelle arriue és quartiers de la lune & notables changements ou tempestes & orages causés signámẽt par les vents soiẽt chauds & humides de soy, comme l'Auton; soient froids & secs, comme l'Aquilon, qui par leur antiperistase ou soudaine, & forte impulsion poussent & pressent ladite masse vers ses fontaines & visceres, si que s'ẽsuit vn estouffement & pourriture prompte & ineuitable.

Enfin ie demande qu'on me donne que toute saillie ou flux de sang, ou de quelconque autre humeur, soit symptomatique suruenát à l'ẽtrée ou progrés de quelque maladie, soit critique, la terminant en quelque façon que ce soit, n'a autrement pour principe ou cause mouuãte la faculté expultrice de l'ame vegetante, ains plu-

ſtot vn haut boüillon extraordinaire & vehement conceu en la matiere febrile, c'eſt à dire au ſang mal ventilé & deſtitué de refraichiſſement quelque part que ce ſoit, par laquelle les parties heterogenées d'iceluy ſe ſeparent, eſcument, & cherchent iſſuë ſe iectants à quartier çà & là tandis que l'ebullition, & fermentatiõ dure, voire iuſqu'aux extremités des vaiſſeaux aboutiſſans hors de la circonference du corps, ou à la concauité des parties ouuertes en dehors, comme les inteſtins, ſi bien que nulle fluxion ou mouuement d'humeurs ſe fait ſoit ſur quelque partie ou les veines aboutiſſent, comme iointures, ſoit hors du pourpris & enceinte du corps, quil n'y ait quelque ferueur au prealable ſeparãt & vomiſſant loing du fouyer les parties du corps boüillonnant & non ſeulement les confuſes, ains meſme les exactement vnies & intimes.

Ces propositions donc comme bases du discours suiuant ainsi establies & proiettées, ie dis & afferme la maladie populaire qui regna si cruellement l'an passé, & nous menace à l'aduenir, si Dieu par sa misericorde ne no⁹ preserue, n'estre autre qu'vne fiebure, le fouyer de laquelle est la masse du sang sur-abondante ez visceres esloignez du cœur, & nommément au foye laquelle masse ja distemperée, & de longue-main ja disposée à chaleur & seicheresse par l'ardeur principalement de l'esté, & tout à coup conceuante vn boüillon ou ferueur soudaine & vehemente par l'emotion du mesme agent & notables changements & tempestes d'iceluy escume ses parties plus aqueuses par les veines meseraiques & ainsi traine quant & soy vn extraordinaire flux de ventre non sans douleur, & estreintes.

I'appelle donc en premier lieu la maladie proposée, fieure. Car comme ainsi soit qu'en plusieurs malades la fieure comme maladie vniuerselle les premiers iours ne soit sensible & euidente par ses ordinaires symptomes à sçauoir excessiue & cuisante chaleur de toute ou de la plus part de l'habitude du corps & par le dereglement du poulx & respiration comme aussi par la deprauation des functions naturelles, si est-ce qu'il y couue tousiours vne fieure quoy que obscure & particuliere causée d'vn boüillon de sang au foye ou voisinage, car iamais ny les serosités, ny les icheurs ou sanies de la masse, que nous voyons teindre & rougir ce flux, ne peuuent se separer, exprimer & se ietter dans les intestins, que par la force d'vne tumultuaire ebullition du sang, cause continente de toute sorte de fieure vniuersel-

le ou particuliere, laquelle ebullitiõ ne ſe pouuant faire ſans la communication des vapeurs chaudes portées au cœur, de neceſſité ceſte fieure particuliere eſt bien toſt ſuiuie d'vne generalle ou fieure abſoluëment dite, ſi ce n'eſt que la quantité du ſang ſoit fort moderée, & la cauſe mouuante foible, & le fouyer contenu ſeulement en la partie concaue du foye & rameaux de la veine porte: autrement au concours des cauſes contraires, à ſçauoir le foye eſtant ſurchargé tant en ſon pourpris entier ou en ſa partie conuexe, ou bien la pourriture & flamme de la partie concaue ſe dilatant par propagation aux racines de la grand' veine caue & ſubſtance meſme du foye, lors certes la fieure particuliere deuient vniuerſelle : la raiſon au reſte pour laquelle la fieure demeurant particuliere eſt obſcure & comme imper-

ceptible durant tout ſon cours, ou au moins au premier quartier voire meſme au iugement des Medecins, nous l'auons par cy deuant touchée à ſçauoir que le foye & principalement & premierement ſa partie enfoncée & interne eſt le ſiege de ceſte fieure pour les raiſons cy apres à deduire, & l'anatomie de plus nous enſeignant ladite partie ne receuoir en ſa compoſition aucunes arteres, par leſquels ſe puiſſent eſlancer librement les fumées du foye iuſques au cœur, qui le puiſſent alterer & imprimer vn excés de chaleur contre nature, & meſme la partie ronde ou externe n'en receuoir que bien peu & fort petites, neceſſairement la fieure reſte tres-obſcure & ne ſe met en euidence pour ne tirer encor en ſympathie le cœur, & ny par conſequent toute l'vniuerſité du corps cela eſtát tres-aueré que iamais la fieure n'eſt

vniuerselle que le cœur & la chaleur vitale ne soient distemperez.

Commençons donc desormais à estendre d'ordre & par le menu les preuues de toutes les parties de nostre proposition generalle que nous venons d'auancer comprenant toutes les causes de la maladie de questiõ, & en premier lieu quant à la cause materielle, ie voy communément les Medecins d'vne commune voix la rapporter à quelque espece de cacochymie & signammẽt pituiteuse, ou bilieuse, & quant à la premiere, la tirer partie du mesentere, ou premiere region, c'est à dire du ventricule & intestins, partie du cerueau, desquelles l'vne & l'autre pour sa qualité salsugineuse & acre a faculté de ratisser la mucosité enduite, & écroutée aux parois des intestins, ains ronger les veines, & substance d'iceux & ainsi rendre les deiections teintes de

crueur & de ſang: mais ils me pardonneront s'ils leur plaiſt, & aduoüerõt que les plus frequentes deiections en ces maladies populaires, ſont partie ſereuſes, ou aqueuſes, paſles, ou iaunes tout à faict, partie cruentes, c'eſt à dire d'vn ſang non fibreux & ſoy figeant ou cailbotant aucunement, ains ſanieux & decoulant non ſeulement goute à goute, ains largement & profuſément, pur au reſte & non meſlangé ou confus auec autres humeurs ou excrements communs; partie & au progrés d'vne humeur de haulte couleur iaune, ou verd ou atre, & de conſiſtence craſſe, & viſqueuſe, mais au reſte teinte de quelque peu de ſang (car ie ne parle point des deiections qui ſur la fin ou au moins la maladie ja bien aduancée ſe retrouuent du tout purulentes) & de plus quelles elles ſoient, bilieuſes ou cruentes, elles ſont aucunement

parcelles, & comme l'eſcume de la maſſe du ſang qui de ſoy pourrie, ard ou boult & ainſi eſcume largement hors meſme ſes canaux, & cauſe le flus deſbordé : ſi que la fieure n'a pour ſa cauſe continente vne humeur ſimple, ainſi que le commun penſe, ains la maſſe de ſang telle qu'elle ſe retrouue ſur-abondãte en quelque viſçere, exemple au foye, & icelle *ex prædominio* ſereuſe ou ſyncere, & cruë, ou ja excedente en ſa naturelle temperature, ſçauoir bilieuſe, flaue, ou aduſte, & la raiſon de cecy a eſté inſinuée par cy deuant â ſçauoir que les parties heterogenées du ſang eſtant vnies ou au moins confuſes entre elles ne ſe ſeparent autrement que par vne ebullition ou pourriture prealable. Si donc nous voyons en la maladie de queſtion les parties du ſang ſe ietter & regorger meſme hors du corps par les inteſtins, & que

de neceſſité premieremẽt ils viennẽt & trauerſent par les veines meſeraiques qui ſont rameaux de la Porte implantez en la concauité du foye, nous deuons en ſuite conclure le ſang ſurnageant au foye & par la ferueur & haut boüillon ſe diſſouldant en ſes parties & humeurs (matiere du flus) eſtre la cauſe continente & ſubiect de ceſte fieure populaire.

Ce que confirme l'experience qui m'apprend pour l'ordinaire tel flus proceder en telle maniere, à ſçauoir i'obſerue és premiers iours les deiections totalement aqueuſes & vn peu paſles, & puis au progrés ou ſanglantes & ſanieuſes, comme i'ay dict, ne ſe figeant toutefois & caillant ce ſang, ou bien bilieuſes rehauſſantes peu à peu leur couleur iuſques à l'airugineuſe, ou atre, & pareillement s'eſpeſſiſſantes & rendantes de iour à autre plus viſqueuſes. Par lequel pro-

grés se monstre manifestement telles humeurs n'auoir croupi auant la maladie, ains auoir esté engendrées d'heure à autre & exprimées par l'ebullition ou assation du sang, & selon les degrés de l'vne ou l'autre rehausser en couleur & acquerir vne consistence plus tenace & forte. Car, comme nous auons ja remarqué vne fois ou deux, le commencement de la ferueur du sang separe premieremẽt les eaux confuses, & de là la sanie, laquelle aussi peu à peu s'augmentant la ferueur se conuertit ou en pus, ou en bile de diuerses especes selon l'auancemẽt ou impression plus grãde: de quoy faict foy par exemple l'inflammatiõ des yeux que nous voyõs premieremẽt pleurer quelques heures ou iours mesme auant que ietter de la matiere soit purulente, soit ichoreuse; & particulieremẽt le sang, qui regorge des veines meseraiques,

estant parcelle du fouyer donne toute asseurance de nostre opinion: car iceluy est entierement sanieux non fibreux, c'est à dire putride suiuant le dire d'Aristote, puis qu'il ne se caillbote aucunemẽt, estãt chose au reste tres-notoire ne se retrouuer aucune cauité notable au foye ou les humeurs que nous voyons reiettées en telle quãtité puissent auoir seiourné, & mesme le ciste cholidoque n'estre capable de si admirable quantité de bile que no⁹ voyõs reuomie soit haut soit bas, iusques à quelques liures mesme durant vn mois lunaire entier que nos flus durent. Concluons donc pour ce chef la matiere conioincte de nostre fieure accompagnée de flus de ventre estre la masse du sang telle qu'elle se retrouue és veines du foye principalemẽt, qui se corrompant & escumant ses parcelles, traine & entretient ce flus si importun.

Au quatriesme des Metheor.

Car il n'y a que tenir que le ſang contenu en la ratelle peut auſſi bien fournir de matiere à ceſte maladie; mais toutefois à dire vray plus rarement eu eſgard à la démeſurée quantité des humeurs regorgeantes par ce flus, de laquelle quantité la ratte ne peut eſtre capable, & de ceſte doctrine ie tire encor vn autre argument bien preignant de ce que nous ne voyons les Hæmorrhoides internes fluer & s'enfler ou douloir: ce qui arriueroit ſans doute, ſi la matiere du flus partoit & eſcumoit du ſang boüillant en la ratelle.

Quand au ſecōd article de noſtre propoſition, auquel nous maintenōs le ſiege où reſide le fouyer de ceſte fieure eſtre particulierement le foye, & nommément la partie d'iceluy interne où eſt planté le tronc de la Porte, i'en ay pluſieurs neceſſaires & tresclairs arguments, & premierement

l'experiẽce m'enſeigne, preſque toutes, ou la plus grande part des fieures prendre leur premier origine en ce ſiege, tant par ce que le ſang eſt là plus impur, aqueux, indigeſte, & moins elabouré, & de plus fort preſſé en des vaiſſeaux tres-eſtroits deſtitués de la compagnie des arteres : & auſſi ce viſcere eſt beaucoup eſloigné de la circonference du corps, & par ainſi le ſang y eſt peu, ou point, eſchauffé de l'influence de la chaleur vitalle, ny rafraichy de l'air ambient, & partant par toute raiſon expoſé a pourriture: comme auſſi & principalement à raiſon de la propenſion & inclination naturelle que le ſang à vers ſa ſource & fontaine en toutes les occaſions, qu'il eſt repouſſé au dedans ſoit de ſon mouuement naturel ſuiuant l'agitation de l'eſprit vital, ſignamment és perturbations de l'ame, ou par quelque autre cauſe,

comme la presence de la froidure externe, & par ainsi il demeure estouffé en ses veines. Certes l'experience iournaliere m'apprend presque toutes sortes de fieure auoir là leur siege les premiers iours ; & mesme les fieures qui suiuent & dependent des inflammations du *thorax* comme pleuresie, pulmonie, & semblables qui suiuẽt vn hault & violent boüillon du sang eschauffé & escumant en hault par la caue ascendante & *azygos*, comme l'insinuë manifestement le vomissemẽt de bile qui souuent adhere & tient compagnie à telles douleurs és deux ou trois premiers iours suiuãt ma soigneuse obseruation, car le vomissement atteste euidemment la perturbation & ferueur du sang, de laquelle la saillie de bile est tres-asseuré effect & indice. Si donc du foye presque toute autre sorte de fieure sourd & prend son com-

commencemẽt, certes il eſt fort vray ſemblable la noſtre y eſtre ancrée.

Et auſſi neceſſaire ſi nous nous ſouuenons la matiere conioincte de la maladie propoſée eſtre le ſang, & les humeurs cauſantes le flus de ventre eſtre l'eſcume d'iceluy ſoit ſeroſitez, ſoit icheurs cruentes, ſoit bile : car le foye du conſentement de toutes les eſcolles eſt l'officine & fontaine tant de la maſſe du ſang que de la bile ; & de plus c'eſt choſe tres-aſſeurée les parcelles, & l'eſcume du fouyer venir & decouler ſeulement du foye par les veines meſeraiques, qui eſtants rameaux de la Porte ſe terminent dans le parenchyme du foye, eſtant tres-difficile le ſang contenu és veines de ce tronc venir de plus loing; & d'en hault & ce pour la petiteſſe d'icelles & des anaſtomoſes communes aux vnes & aux autres racines des deux troncs ; combiẽ que

la flamme & pourriture se puisse communiquer aisément.

Ie ne veux nier toutesfois que; comme tout le corps est transpirable selõ le dire d'Hippocrate, toute l'habitude d'iceluy quelquefois se peut descharger par le foye & ventre haut & bas par vne furieuse ebullition qui apporte le felon, ou *morbum choleram*. Mais ie n'apperçoy que rarement tel desbordement arriuer qui est suiuy ou plustost accompagné d'vne soudaine & extreme extenuation qui se faict recognoistre par la face d'Hippocrate dans le troisiesme iour, quoy que non mortelle, comme i'ay obserué iadis en deux ou trois, à sçauoir au sieur Bodin professeur d'icy lors qu'il estoit encore ieune, & en ma fille Catherine aagée seulement de deux ou trois ans, & de fresche memoire en vn escolier duquel ie parleray cy apres. Car ces années dernieres à la

ib. de limento.

verité ie ne me souuiēn de flux si precipité & desbordé qu'ez susmentionnez.

Ores cest argument prouue specialement la partie concaue du viscere mentionné plustost que la conuexe estre interessée en la maladie de question, lequel argument prend force de ce que nous ne voyons iamais, ou au moins qu'il me souuienne, ou i'aye remarqué iusques icy, nostre flux quoy que grand & desordonné atteindre ou passer par les hæmorrhoides externes, qui sont rameaux de la caue descendente. Car de là ie conclus le sang escumant en ce flux ne venir ou prendre son cours par la partie conuexe du foye, ains de l'interne & par la porte, & par embas comme de sa source, & ce pour la pesanteur de l'humeur *ex prædominio* aqueuse: Car ie ne parle icy des flus de ventre qui sont causez de la seule

pituite soit particuliere aux intestins, soit tombante de la teste, qui pour sa nitrosité ratisse & vlcere les intestins, teint vn peu les deiections; mais des flus plus frequens qui sont grandement sanieux & cruents, ou bilieux du tout & accompagnés au reste de fieure mais plus ou moins euidente & dangereuse; lesquels ie maintien ne venir plus de loing que du foye, & ce viscere estre siege de la fieure, & pour la plus part la partie d'iceluy concaue.

Et de ceste doctrine vn autre argument bien preignant se peut tirer des vomissements, nausées, rapports, hoquets & sanglots, & mesme iaunisse; tous lesquels symptomes i'ay remarqué signamment les premiers estre familiairs, & tenir bonne compagnie à nostre maladie; car les sanglots ie n'en ay veu que des funestes pour la plus-part comme és Sieurs

Pariset Greffier de la chambre des Comptes & Madamoiselle Gallon sont vingt cinq ans enuiron ; & de la iaunisse ie n'en ay souuenance que d'autant, à sçauoir du sieur Barnet gouuerneur des salines de Dieuze malade de nostre maladie y a enuirõ trente deux ans, c'est à dire l'année du siege de Paris & prinse de Marsale qui fust extraordinairement chaude & seiche : & de cest escolier Allemãd & seminariste d'icy mentionné n'agueres nommé Maillard, qui y a vn mois eut vne insigne fieure accompagnée d'vn extreme desbordement de bile, de sanglots, cardialgie, iaunisse, & face d'Hippocrate, toutesfois fust guary par la grace de Dieu outre l'opinion d'vn chacun dans l'onziesme. Ausquels accidents nous deuons adiouster vn extresme degoust & principalement de toutes sortes de chair, & iceluy conioint à

vne irremediable soif, au cas que la langue & palais ne soient arrousez par quelque fluxion d'eau tombante de la teste. Ores est-il que chascun sçait tous les symptomes que dessus se deuoir resoudre & rapporter au foye, comme à leur source premiere, & auquel l'estomach compatit de necessité, ce qu'il n'est besoing de declarer plus amplement à ceux qui sont imbus des principes de l'art, & qui sçauent aussi bien que moy le foye estre le siege de l'appetit, & aussi la source des serosités bilieuses qu'il degorge & vomit en nostre maladie tant sur l'orifice de l'estomach qu'en toute l'habitude du corps, & ainsi apporte le degoust, alteration, nausée, sanglots, vomissements, & iaunisse, combien que les sanglots partie se puissent rapporter à la tumeur du foye pressante l'estomach, laquelle tumeur suruient, & s'augmente par

la propagation de la pourriture contenuë premierement en la partie concaue & s'espandant à la conuexe, la violence de la ferueur escumant les humeurs & serosités bilieuses ou mesme sanieuses, & ce par les anastomoses communes des racines de la porte aux racines de la caue, & mesme au parenchyme ou substance du foye, les pores d'iceluy lors amplifiez par la chaleur; laquelle propagation se confirme aussi par le concours d'autres symptomes qui suruiennent pareillement, le mal & fieure allant s'augmentant & empirant, & qui par consequent prouuent infailliblemẽt le siege de nostre maladie estre le foye, à sçauoir le sentimẽt d'vn poids extraordinaire au reprendre l'haleine à l'endroit du xifoeide & assiete du foye auec difficulté de respirer, & sur tout vne distention & dureté manifeste de l'hypochondre droit à

l'endroit ſuſmentionné. Car ſans doute ceſte difficulté de reſpirer ne peut eſtre reiettée qu'a vne oppreſſion du diaphragme cauſée par la tumeur du foye : laquelle tumeur meſme à la longue s'eſtend dans toute la capacité du ventre qui s'enfle & groſſit démeſurément, la fieure tirant en longueur; Argument certain d'obſtruction ou pluſtoſt conſtipation des vaiſſeaux de ce viſcere apportée par l'inſigne tumeur du propre corps d'iceluy, s'il n'en faut pluſtoſt accuſer la grande intemperance au boire. Si tant eſt donc que la ſyndrome de tous ces ſymptomes ſuſmentionnez propres aux parties qui ont vne eſtroite conionction & ſympathie auec le foye, & nommément l'eſtomach & diaphragme auquel ce viſcere eſt connexe tant par ſes vaiſſeaux, que par ſa ſituation, eſt compagne inſeparable de la maladie

propoſée, il n'y a doute aucune icelle eſtre renfermée au pourpris de ce viſcere.

Bien que de plus nous remarquõs en noſtre maladie l'abſence & priuation des ſymptomes ordinaires & familiairs aux fieures encloſes au *thorax* & à la teſte, exẽple de douleur & peſanteur de teſte, aſſoupiſſement des ſens, reſuerie, douleur de coſté, & grande difficulté de reſpirer : Et certes ie n'en ay veu mourir qu'auec le iugement ſain & entier.

Enfin nous adiouterõs vn tres preignant argument qui ſe tire de l'vrine; car pour le commencement, & tandis que le fouyer ne paſſe la partie interne, l'vrine eſt tenuë & aqueuſe du tout, ou pluſtoſt pour dire vray ſaine & naturelle ; mais le mal croiſſant & s'auançant en la partie externe, lors l'vrine ſe trouble & deuient craſſe. Raiſon de ce eſt que le ſang boüil-

lant au premier quartier escume seulement la serosité és rameaux de la porte, & ainsi l'vrine ne préd aucune teinture extraordinaire, comme elle faict depuis, quãd le feu s'allume aux racines de la caue & la pourriture augmentant descharge les sanies aux grandes veines de la caue & principallement és emulgentes voisines. Concluons donc nostre fieure populaire auoir son fouyer en la masse du sang embrasé ou pourry au foye, & quelquefois conioincte auec vn flegmon, ou tumeur inflammatoire d'iceluy.

Mais c'est assés meshuy discouru & de la matiere, & de la partie malaffectée de la maladie de question. Venons maintenant aux causes efficientes & mouuantes, comme aussi à la disposition du subiect capable d'icelle, puisque la fieure est vne excessiue qualité imprimée par vne al-

teration & mouuement de quelque cause qui de soy actuellement chaleureuse communique son feu & chaleur estrágere à la masse du sang, & que d'ailleurs nulle cause efficiente agit cõtre aucun sujet qui ne soit disposé au prealable & capable de receuoir ce mouuemẽt. Donc touchãt les causes efficiẽtes, cõme ainsi soit qu'elles se puissent ou doiuent rapporter suiuant la doctrine de Galien à cinq chefs que le temps ne me permet de deduire par le menu, si est-ce que comme ceste maladie est commune & populaire, à la verité aussi la cause doit estre commune & qui puisse toucher indifferemment toute sorte de personnes. Or est il qu'entre les choses d'vsage commun ne s'en retrouuent point de plus puissantes & actiues que l'air ou l'eau & viure. Ie sçay que communement on accuse les fruicts desquels les hommes en

Lib. 1. de feb. & de morb. caus.

ceste saison feconde d'iceux s'engorgent & s'ẽplissent tant par leur abondance & bon marché comme pour la douceur & rafraichissement qu'ils en tirent durant les ardeurs de l'esté & seicheresse de l'automne. Mais combien que l'on les puisse blasmer comme disposants les corps & masse du sang à pourriture, à raison qu'ils augmentent l'impurité sereuse, qui est l'occasion de la disposition à putrefaction du sang, comme nous auons insinué cy dessus, si est-ce que les fruicts ne peuuent tenir rang és causes alterantes & dõnantes au sang le hault boüillon & ferueur en laquelle consiste l'essence de la fieure. Et pour le reste du viure on pouroit auec raison accuser le vin, comme aussi la chair, & les tenir sinon pour causes mouuãtes, & actiues, au moins pour dispositiues. Mais ces choses sont trop restreintes, particulieres, &

d'vne action trop lente, foible, & tardiue.

Et quant à l'air, nous l'en pouuons & deuons iustement accuser auec nostre Hippocrate en plusieurs lieux & disertement és aphorismes; & ce pour trois raisons, & moyens par lesquels il agit, & altere le sang de toute personne indifferemment; Car premierement excedant en chaleur par vne longue, instante, & continuée action il enflamme peu à peu non seulement les esprits vitaux auec le cœur, ains toute la masse du sang, & ainsi le dispose à fieure. Secondement és notables mutatiõs de temps qui arriuẽt soudainemẽt és quartiers de la lune & souleuement des vents, il émeut, agite, & donne vn extraordinaire boüillon à l'vn & l'autre, & excite soudain la fieure. Tiercement le mesme air par vne cõtraire action dispose à ferueur & pourriture le

ſang à ſçauoir le repouſſant bruſquement & le preſſant par vne froidure temeraire & gaillarde occaſionnée par la tumultuaire incurſion des aquilons froids & secs ſuccedants aux vents meridionaux & occidentaux. Car le ſang ſuiuant le mouuement de l'eſprit vital fuyant la rencontre de ſon ennemy ſe retire auſſi prõptement aux viſceres comme à ſa ſource, ſe preſſe & foulle tellement, que priué du benefice de tranſpiration s'eſtouffe & par la ſuppreſſion des excrements fuligineux peu à peu s'eſchauffe, ou conçoit vne inſigne ferueur qui porte la fieure par tout. Et à la verité comme nous reſpirons, & tranſpirons ſans ceſſe l'air circonfus, qui eſt au reſte la ſeule matiere de l'eſprit vital, & s'immiſce totalement à la maſſe du ſang, il n'eſt à douter l'air eſtre tres-puiſſant à alterer ceſte maſſe, ſoit en luy com-

municant sa propre chaleur, soit par accident, tant la repoussant au dedans & empeschant la transpiration par la condensation du cuir, que la retenant & figeant dans ses veines, principallement si cest effort dure quelque temps notable & rencontre vn corps plein & chargé de cuisine.

Ie suppose au reste entre les causes internes, & non euidentes de fieure la quantité des susmentionnées exhalaisons, (la generatiõ desquelles comme aussi le message auec la masse du sang est ineuitable) auoir le premier lieu comme estants de nature ignée & actuellement chaude si qu'à bon droit les Medecins de leur suppression repetent l'origine de toute fieure putride, qui n'auroit fondement és causes externes, à sçauoir quelque vehemente perturbation de l'ame, démesuré exercice du corps, insolation & semblables.

Et de cecy pour conclurre nostre denombrement particulier des causes de fieure, & ne nous estendre en vn general & ennuyeux discours d'icelles nous tirerons de plus vne conclusion particuliere de la qualité & disposition du corps susceptible de fieure, à sçauoir icelle consister principalemẽt en vne grãde plenitude de sang, soit *ad vasa*, soit *ad vires*. Car l'vne & l'autre de necessité est accompagnée d'vn grand amas de vapeurs fuligineuses, à raison duquel la masse du sang insensiblement s'eschauffe, & corrompt, si que l'apparat d'vn corps à fieure le plus prochain est la grãde surcharge, & abondance du sang, qui le rend immobile & destitué du benefice de transpiration. Rebroussons donc nostre chemin, & parcourants les causes tant efficientes & mouuantes, que dispositiues de la maladie proposée donnons

nons à chacune quelque lumiere & preuue, pour ſatisfaire aux plus curieux qui ne donnent rien gratis; Et auſſi pour ne m'eſloigner de ma couſtume ordinaire d'enſeigner ne m'arrogeât tant d'authorité que ie vueille qu'on m'octroye rien à credit & ſans raiſon, à laquelle on puiſſe iuſtement acquieſcer & s'en contenter.

Ie dis donc la principalle cauſe efficiente eſtre l'air intemperé en chaleur, & non les fruicts contre l'opinion du vulgaire, & meſme de quelques Medecins les blaſmants mais à tort, ſi ce n'eſt pour la raiſon que i'ay touchée, à ſçauoir qu'ils rendent le ſang diſpoſé à pourriture pour leur humidité ſuperflue, outre ce qu'ils tiennent le ventre par trop gay pour purger aucunement la bile & relaxer le ton des inteſtins: Mais comme cauſe efficiente nul ne les peut reprẽdre raiſonnablement qui

les conſiderera eſtre de nature froide humide, & de ſubſtance aqueuſe & ainſi rafraiſchir ſubſtituants & fourniſſants vn ſang humide & froid, comme auſſi à la verité ils nous ſont eſlargis par la liberalité diuine pour le rafraiſchiſſement du ſang. Et de fait qui n'a remarqué auec moy ces fieures & flus de ventre de queſtion regner ſouuent en eſté & arriere ſaiſon és années, eſquelles ne ſe retrouuent aucuns fruicts, ou courir ſus pluſieurs qui n'en ont gouté aucunement; & au contraire pluſieurs s'en creuer, & nonobſtant viure francs & libres de telles maladies. Si que ne les pouuans rapporter aux fruicts, & moins aux autres eſpeces de viure, à iuſte raiſon nous en reiettons la cauſe à l'iniure de l'air, comme cauſe commune & grandement actiue.

Et pour confirmer l'intemperie de l'air en eſtre la vraye, & vnique

cause efficiente, & premierement par son ardeur, i'en appelle à tesmoing tous les Medecins qui auoüeront auoir obserué auec moy toutes les années chaudes & seiches excessiuement foisonner grandement en nostre maladie l'esté & l'arriere-saison, signamment s'ils ont suiuy vn long & aspre hyuer. Certes depuis trente & quelques années au delà que ie hante auec les malades i'ay tousiours soigneusement remarqué ceste verité.

Secondement le mesme air non seulemẽt disposer peu à peu le corps à nostre maladie par vne lente adustion & inflãmation tant des esprits vitaux que de la masse du sang : Mais aussi mettre le feu tout à coup & donner le hault boüillon qui cause la fieure comme *in actu secundo* & non seulement *in primo* ; quand elle demeure encore insensible, la raison le

monstre clairement, & l'experience le confirme. Car la Philosophie nous apprend, comme i'ay particulierement & bien au long expliqué en mon miroir de la Comete, l'air auoir diuers mouuements & entre autres vn perpetuel & spiral suiuant le rapt & mouuement du firmament, lequel estant trauersé & confus par les temeraires mouuements & hurts des vents differents & contraires s'entrechoquants, telle tempeste reuolte & agite tumultuairemẽt tous les corps humides, tant grands (cõme l'ocean mesme) que petits, & principallemẽt le sang & esprits és animaux, & la semence mesme, l'experience iournaliere tesmoignant l'ebullitiõ & mouuement de ceste cy accõpagné d'effusion & flux quoy qu'involontaire au celibat, & d'importune tentige ou bandage des parties de la generation en vn autre estat, estre vn tres asseuré

prognostique d'vne future tempeste voire dans vn iour naturel apres. Mais sur tout les maladies dites lunatiques & toutes autres causées de fluxion d'humeurs retournant periodiquement & s'augmentant en tous les changements notables, & souleuements de l'air quel il soit; & particulierement ie l'ay remarqué attentiuement l'an passé en nostre maladie, icelle ayant ou couru sus tous les malades en tel mouuement, ou deterioré grandement, & nommément au Sieur des Combles, auquel i'obseruay dés l'onziesme la fieure aller s'allentissant & le flux du tout cesser, voire ses vrines sur le quatorziesme donner signe de coction parfaite : mais toutesfois suruenant enuiron le dixseptiesme de la maladie, qui cõcourut au vingt deuxiesme de Septembre, apres vn rafraichissement de deux iours vn grand & soudain *æstus* & ar-

deur estouffée, la fieure & flux redoubler tellemēt que le sang s'estant ietté par vn desbordé & furieux boüillon dans la substance mesme du foye y causant vn flegmon, il fut nonobstant tous remedes dans le sixiesme iour de l'exacerbation emporté.

Car quand à l'action contraire du mesme air contre le sang qu'il eschauffe pareillement par l'antiperistase de sa froidure, Certes la tourbe de tant de maladies, comme pleuresie, pulmonie, flux de ventre, fieures mesmes ardentes & semblables, qui regnent & durent tout l'hyuer (car ie n'en voy point guarir durant l'inclemence d'iceluy) me sont bons garants le sang s'eschauffer & peu à peu brusler par ce moyen. Et certes ie tiens en la plus part des subiets de nostre maladie l'an passé le sang auoit esté grandement disposé à ceste in-

temperie par la rigueur, & longueur de l'hyuer precedent, si qu'on ne doit s'estonner l'esté ayant trouué à demy rostie la masse du sang, l'auoir bien tost acheué de grisler & brusler, & ainsi foisonné en icelle maladie.

Quant au reste l'apparat à la mesme indisposition estre principallement fondé en vne grande plenitude de sang & signamment bilieux, i'en appelle pour tesmoings les hommes de complexion chaude humide, de bon point, rousseaux & hauts en couleur, les adolescens parfaits & menants vne vie sedentaire, comme religieux reformez, & estudiants, en vn mot toutes les gens de bonne chere, qui ont esté sur tous mal traittez de nostre maladie. Car en tous ceux cy indubitablement surabonde la plenitude de sang, de soy chaud & conioincte à la pleonexie sereuse, c'est à sçauoir en la complexion &

aage, comme auſſi en l'inſtitution de vie ſuſdite, pour exceller en icelles les principes & cauſes tant efficientes que materielles de la generation du ſang, comme auſſi manquer les cauſes qui le puiſſent conſumer, & digerer. Au contraire ie n'ay ouy parler que de bien peu de femmes atteintes de ce mal, pour eſtre la plus grand part affranchies de notable plethore pour raiſons contraires, & ſignamment par le benefice des purgations menſtruelles.

Iuſques icy nous auons ſuffiſamment traitté de l'eſſence, & cauſes de toute eſpece de noſtre maladie, deſquelles ſe peuuent & doiuent tirer les differences variantes la cure & fourniſſantes indication differente; & ce pour l'inſtruction des ieunes Medecins en faueur deſquels principalement i'ay iuſques icy dilaté ſi exactement & punctuellemēt le diſ-

cours que dessus pour ne se retrouuer en nos liures praticiens qui ont la vogue. Les differences donc se doiuent prendre tant de la fieure que de la matiere du flux, & pour celles de la fieure (pour laisser les generales, & communes à toute fieure) nous les prendrons & de la quantité, & des causes, à sçauoir de la diuersité du fouyer & de l'espece de l'humeur peccante, lesquelles dernieres toutesfois semblent coincider auec les differences de la matiere de flux. Car de vray les mesmes parties du sang qui sont le principal & propre subiect de la pourriture, sont celles mesmes qui escument dans les intestins. Mais pour les mesler ensemble eu égard à la briefueté & aussi cõme de fait elles se rencontrent, ie recognoy par experience les fieures qui sont moderées ou obscures & de soy fort petites auoir leur siege ou seulement és raci-

nes de l'vn ou l'autre tronc des veines, & ſignamment de la porte. Mais les grandes & fort ſenſibles auoir leur ſiege en toutes deux & principalement de la caue, & auſſi en la ſubſtance du foye ou parenchyme conioinctement aux veines. Et de plus les moderées & inſẽſibles auoir pour matiere ou tantoſt les ſeroſités ſeules, ou bien meſlangées de bile paſle, tantoſt quelque eſpece de pituite, ſoit eau lente de la teſte, ſoit mucoſité des inteſtins, tantoſt la maſſe entiere du ſang. Ainſi le flux eſt non ſeulement ſereux, ains ſanieux ou fort bilieux, ou purulent, ou pituiteux; & ſoit bilieux, ſoit pituiteux, iceluy eſtre tantoſt ſyncere, tantoſt teint & meſlé ores auec graiſſe, ores auec ſang pur, mais en differente quantité. Car à la verité i'ay remarqué de tout temps és premieres froidures de l'arriere-ſaiſon lors que les

feuilles cõmencent à tõber, & principalemẽt lors que le veſpre & le commencement des nuitées tient encore de l'ardeur de la canicule, & les matinées ſont freſches, ou deſia froides, ſi que l'on neglige de dormir couuert raiſonnablement, lors regner les flus aqueux ſans reſentiment toutesfois de chaleur exceſſiue qu'on puiſſe appeller fieure. Mais és corps plus replets i'ay obſerué la pluſpart des flus, quand aux pituiteux & viſqueux, iceux ſuiure la fieure bien mediocre, & au reſte ſoit qu'ils viennent de la teſte, ſoit qu'ils prennent leur origine des inteſtins & peut eſtre du Meſentere, iceluy eſtre à la lõgue teint d'vn peu de ſang floride & beau, & par apres ſuiuy d'vn peu de pus, de ſang dif-ie coulant à raiſon de l'excoriation cauſée de ceſte humeur ſalſugineuſe ratiſſante. Mais pour ceux qui ſont accompa-

gnés de fieure notable soit qu'elle se manifeste dés le premier iour, soit que seulement sur le quatriesme, ou septiesme, pour la plus part ils sont ou sanieux, ou grandement purulents, ou bilieux du tout & de diuerses especes, iaune, orangée, isabelle, erugineuse ou mesme atre, & teints au reste de peu de sang, & enfin de pus. Car l'an passé ie l'ay remarqué pour la plus part, ou du tout sanieux, c'est à dire de sang ichoreux, putride, & ne se caillant, ou grandement purulent, ce pus estant engendré par la corruption du sang retenu en quantité és vaisseaux du mesentere, ou entre les tuniques des intestins és ieunes gens principalemēt, comme au sieur de Mondoré, en vn mien nepueu Pierre le Pois aagé de douze à treize ans estudiant, & en vn autre Bourguignon nommé le Clerc de Chastillon pareillement escollier vn peu

plus aagé. Ce que mesme i'ay obserué y a enuiron vingt six ans au sieur de S. Balmon Seneschal aagé de soixante & quinze ans qui rendit durant plusieurs mois tous les iours deux escuelles & plus de pus tout formé, & releua toutesfois de ceste maladie.

Mais nous auons desia touché vne fois ou deux ces differences, conuiendroit maintenant parler des signes, mais comme nous en auons parlé amplement en la deduction des causes, & que de soy la matiere du flux est sensible, ie couperay court pour passer aux prognostiques, seulement admonestant les ieunes Medecins que les malades, qui sont trauersez en l'vn ou l'autre des flancs ou costez d'vne douleur opiniatre & auec pesanteur, si qu'ils sont contraints de dormir sur leur dos, iceux auoir vn amas de sang, ou desia de pus retenu long temps, non dans les

anfractuosités des intestins, mais entre les tuniques, ou au mesentere, cóme i'ay remarqué és ieunes hommes naguiere mentiónez. Car quand aux autres flus qui ont quelques humeurs acres, ou mesmes vlceres possedants le propre corps des intestins, ils sont distinguez de ceux-là par des espreintes & viues trenchées à l'entour du nombril, plustost qu'aux costez.

Passons donc aux prognostiques briefuement r'enuoyant la plus exacte recherche des signes tant prognostiques que diagnostiques, à nos vulgaires praticiens rapportants fidellement tout ce que l'Hippocrate & son commentateur en ont dit; car ie ne rempli volontiers & grossi mes escrits des obseruations & decrets d'autruy & signamment de ceux que les barbiers mesme tiennent en leurs boutiques, me suffisant de diuulguer

mes propres opinions & obseruatiõs: & par ainsi me contenteray-ie de dire en gros que ces maladies commenceãtes par fieure ardente soit dés le premier iour, soit sur le quatriesme, & auec vn flux grandement furieux & desbordé & principalement bilieux ou sanieux, & tumeur, dureté, ou tension de l'hypocondre droit, insigne lassitude, ou grauité plombée de la personne, cardialgie, & froidure des extremités, & grande ardeur interne, & alternante, sont pour la plus part mortelles & dans peu de iours; & pour le reste des autres differences, elles sont de durée d'vn mois au moins quant à la fieure, car le flux & signamment l'vlcere passe bien outre: & de plus aussi seront aduisez les ieunes Medecins, que quelquefois la fieure demeurant obscure & s'allentissant tout à coup auec le flux faut attendre aux pre-

mier grand changement de temps, vn redoublement de fieure auec fluxions notables ſur quelque partie; & ſignamment ſur les iointures, & icelles de durée au moins de quarante iours (car ſouuẽt c'eſt pour ſix vingt) & ce és ieunes gens replets, & qui ont negligé la ſaignée & purge conuenable, durant la premiere venuë; comme en peut faire foy vn & deux ieunes religieux d'icy.

Ie ne veux oublier en ce lieu deux queſtions particulieres, qui ſont à noſtre propos, & dignes d'inquiſition, dont la premiere eſt ſi nous auons iuſte occaſion de craindre ceſte année mil ſix cent vingt trois la meſme felonie & malignité de ceſte maladie, que nous experimentaſmes l'an paſſé. La ſeconde ſera, ſi noſtre maladie eſt contagieuſe, comme la plus part tiennent. Pour la premiere à la verité ceux qui l'ont eu l'an paſſé

& furent

& furent grandement ou longuement purgez par le flux, ne la doiuent apprehender, combien que nostre escolier Bourguignon mentionné cy deuant l'eust pour la seconde fois dans vne mesme année non moins fascheuse la seconde que la premiere. Mais pour le reste elle est bien à craindre à tous ceux que i'ay qualifié par cy deuant auoir la disposition & apparat, eu esgard que l'ardeur & constitution de l'air cause efficiente de la maladie a commencé de meilleure heure & excede aussi de beaucoup la vehemence & intention de celle de l'an passé, & signamment la seicheresse, laquelle suiuant l'obseruation d'Hippocrate est fort feconde en dysenterie de soy autrement plus salubre suiuant les aphor. d'Hippoc. du 3. liure. Mais toutesfois comme nous auons eu vn hyuer fort bening & moderé la presente

année, i'eſpere que la maſſe du ſang n'aura conceu ſi grand apparat ou intemperie capable de receuoir vne ſoudaine exarſion que l'an paſſé, auquel à dire vray le long & tres-aſpre & cruel hyuer tout enſemble rotiſt inſenſiblement & lentement le ſang en ceux qui ſur l'eſté ſuiuant tomberent tout à coup par la longue & continue action de la chaleur d'iceluy quoy que plus moderée que du preſent & qui pourtant foiſonna grandement en noſtre maladie, ſuiuāt l'aphoriſ. du meſme Hippoc. à quoy auſſi deuons nous adiouſter la ſeichereſſe preſente conſumer grandement les ſeroſités exorbitantes, cauſe diſpoſitiue. Touchant la ſeconde queſtion ie conuien bien noſtre maladie eſtre cōmune & vulgaire, pour auoir vne cauſe qui peut toucher indifferemment toute ſorte de perſonnes, comme nous auons dit, Mais que

la maladie se puisse communiquer de personne à autre, ie ne le puis accorder, si ce n'est qu'elle soit conjointe à la peste, c'est à dire causée d'vn air de soy putride, & pestilent, cõme il arriue que la dysenterie quelquefois suruient aux fieures pestilentieuses, ainsi que Ioseph a remarqué de son tẽps au 6. des antiq. & le Sieur Duret en l'année 1539 : car ie ne voy point par quel moyen & par quelle voye la maladie puisse infecter autruy, ne se iettant au cuir, ny à autre partie qui puisse transpirer les vapeurs fœtides &malignes de la maladie, &s'il y a à craindre quelque contagion, les ministres de nos malades la doiuent seuls apprehender, lesquels toutesfois n'en encourent aucun danger sinon en vn temps de peste.

Mais il est desormais temps de passer au principal,&traiter premie-

rement de la cure, puis dire vn mot de la preseruation, car pour la plus part les remedes qui sont profitables à la guarison, sont aussi puissants pour la preseruation. Pour donc prendre par ordre & auec raison les indications des remedes sortables à nostre maladie, il nous faut ramenteuoir que comme ainsi soit, qu'il y ait deux diuerses affections contre nature conjointes ensemble, desquelles il faut auoir le principal esgard à sçauoir la fieure & le flux de ventre contre nature, & que la commune practique emploie communément tout son soing à arrester, ou moderer le flux importun mesprisant la fieure, si est-ce que la raison veut le cõtraire, & qu'on butte principallement à esteindre la fieure, le flux ainsi s'arrestant ou moderant de soy mesme, si tant est qu'on puisse oster la fieure, comme icelle estant

l'occasion,ou plustost cause efficiente du flux,si nous nous souuenons la fieure n'estre autre chose la definissant par sa cause efficiente qu'vne ferueur, & ebullitió de sang en quelque part,de laquelle ferueur le flux est le progrés & continuation iettant au long & au large,& comme vomissant par les contours des veines iusques aux extremités finissantes aux intestins les parties tenuës du sang separées & escumantes par la mesme ebullition, si que en vain on s'efforceroit d'empescher ce vomissement des veines, tandis que la ferueur ou incendie interne cõtinuë, & est quasi impossible de ce faire quoy qu'on encroute, & emplastre les intestins: car il faut qu'il se face voye ou rebrousse chemin dans l'interieur, & ce auec danger de grand amas ou empieme du mesentere, le chemin du sang par les intestins estant inter-

cepté; & quand bien on le pourroit faire, l'on ne gaigneroit rien que de retenir ce qui est entierement contre nature & ne se peut amander, & arresté au reste quelque part que ce soit apporte vn plus grand mal, & par ainsi nous deuons de necessité nous estudier auant toute chose à remedier à la ferueur interne si nous voulons arrester le flux, c'est à dire obuier que rien n'escume hors du corps, autrement ce seroit vn trauail aussi vain que de vouloir arrester vn torrent. Donc le premier but est de pourueoir à la fieure, combien que cependant on peut dõner ordre que le flux n'apporte que le moins que faire se pourra d'interest, & fortifier pareillement nature par substitution des esprits vitaux ou reparation de ceux qui en toute excretion immoderée & signamment de sang se vont espuisant. Que si quelqu'vn me dit

nonobſtant le desbordement du flux ne paroiſtre toutesfois fieure aucune, & de plus le plus ſouuent le malade ſembler pluſtoſt eſtre ſaiſi d'vne affection contraire, c'eſt à dire refroidiſſement de tout le corps, ie luy maintien au contraire, que iamais ne ſuruient flux de vẽtre qu'en ſuitte de quelque ferueur de ſang, par laquelle il va eſcumant les eaux, ou autres parties ſeparées par l'ebullition, ſoit qu'elle ſoit cauſée d'vn principe de ſa nature actuellement chaud, ſoit par accident, comme nous auons euidemment demonſtré par cy deuant. Or donc ſi noſtre fieure, la definiſſant par ſa cauſe n'eſt autre choſe qu'vne ebullition de ſang preſſé dans les veines de quelque partie, ou cauité du foye & veines meſeraiques, & eſchauffé par ſa trop grande quantité, & la definiſſant par ſon eſſence, vne intemperie du cœur & des eſprits

vitaux, & conioinctement de toute l'habitude du corps, & que pour tollir l'effet il faut au prealable oster la cause, tout homme de si petit iugement qu'il soit doit conclurre aussi tost qu'il faut instamment & premierement descharger ou diminuer la quãtité du sang pour luy dõner air, & transpirer les excrements fuligineux, & puis ou en mesme temps corriger l'intemperie iniuste en la partie & en tout le reste du corps par rafraichissements conuenables & oppositions promptes aux causes mouuantes & occasions, si que les principales indications de la cure pretenduë sont partie la diminution de la plenitude du sang, comme aussi la vuidange & diuersion ailleurs de la pleonexie sereuse bilieuse, & en quelque espece la purge de la pituite & mucosité, partie la correctiõ de l'intemperie chaude & seiche tant de l'esprit vital &

maſſe du ſang, comme auſſi de l'habitude du corps, & principalement du foye. Toutesfois touchant la plenitude ſereuſe comme par l'ebullition du ſang elle eſcume ja aſſez ou trop ſuffiſamment il ne s'en faut mettre beaucoup en peine, ſi ce n'eſt que icelle ſoit meſlangée auec beaucoup d'humeurs bilieuſes, auſquelles le ſang par l'inflammation qn'il conçoit ſe conuertit preſque tout ou grande partie. Mais quand à la bile ſignamment & la pituite ſalée d'autant que par leur lenteur, viſcoſité, & eſpaiſſeur (Pour entrer en la conſideration des indications qui ſe peuuent tirer du flux) elles paſſent trop lentement & tardiuement les inteſtins, & ſignamment ſi elles ſont arreſtées par les mucoſités, qui de plus hebetent le ſentiment des parties, & ainſi ne ſollicitent la nature à vne plus diligente excretion & arreſtées

ratiſſent la ſubſtance des inteſtins & vlcerent & creuſent partant conuient leur donner le mouuant & quelque compulſoir, affin que paſſant plus legerement & tout à coup ils n'offencent ſi notablement: Quoy faiſant auſſi tout d'vne main faut reboucher la pointe, & amortir l'acrimonie de l'vne & de l'autre humeur, munir, deffendre, & fortifier les parties relaxées & irritées par la malignité d'icelles & ſignammẽt l'eſtomach, & enfin remedier aux vlceres par tout raiſonnable moyen. Bref touchant les ſymptomes qui ſuruiennẽt, & trauerſent noſtre maladie, comme veilles, douleurs, abomination des viandes, la ſoif demeſurée, cardialgie, & ſemblables, autant comme faire ſe pourra il conuient y apporter tout ſoulagement.

Or comme toute la matiere, & moyens ou remedes qui peuuent ſa-

tisfaire à toutes ces indications, se rapportét à trois chefs, à sçauoir à la Chirurgie, pharmacie, & diete, nous commẽcerons par les deux premiers, laissãts la diete pour la derniere pour estre commune, & ja toucher la precaution de nostre maladie, que nous auons dit deuoir estre post-posée à la cure comme fondée és remedes qui sont propres à icelle, estant chose bien auerée que les remedes qui sont propres à guarir vne maladie presente, sont aussi tres-puissants pour la destourner & nous en guarantir: Aussi est-il iuste de secourir tousiours plustost ceux qui de fait sont trauaillez, que ceux qui sont seulement menacez; *qui ha tempo ha vita*, dict le prouerbe Italien. De plus comme ainsi soit qu'il y ayt diuerses especes, & differences de nostre maladie, ce n'est mon aduis d'y appliquer particulierement à chacune les

trois genres de remedes susmentionnez, mais traitant de la necessité, methode, & vsage legitime d'vn chacun d'iceux à part & par ordre, declarer briefuement en quelle espece de nostre maladie vn chacun d'iceux sera vtile, & le moyen legitime d'en vser: mesme comme la fieure & le flux vont de pair, & s'accõpagnent inseparablement, aussi conuient-il en mesme temps auoir esgard & satisfaire aux indications de l'vne & l'autre ensemble, appliquant toute sorte de remedes, & ce affin que nous ne soyons obligez de redire souuẽt vne mesme chose, & ainsi ne tirions nostre discours en vne longueur ennuyeuse.

Pour entrer donc en matiere & commencer par les indications des causes qui sont de plus grand poids, & desquelles despend tout le chainõ de plusieurs symptomes & incom-

moditez, desquelles le chef à la verité est la plenitude du sang, & le remede d'icelle est la saignée qui se prend de la Chirurgie, nous commencerons par icelle, & premierement nous aduiserons soigneusemét à sa necessité & vtilité. Car auant quarante ans en çà il ne se parloit nullement de la saignée, & le premier qui la mise en vsage fut le Sieur Marescot fameux Medecin, & grand pratticien de Paris, à qui il vint en l'ame de faire ouurir la veine à vn adolescent, pour auoir veu cinq de sa camerade estudiants au College du Cardinal le moine tous enfants de maison mourir de ceste maladie, ayant recogneu par l'anatomie tous les intestins gangrainés; & ce heureusement: car iceluy par le benefice de la saignée euada; & depuis assez communément on a prattiqué ce remede, mais à Paris presque seulemét

car ailleurs raremẽt il s'eſt prattiqué, ſi ce n'eſt que depuis le ſieur Maſſarie mon maiſtre de Padoüe grand Galeniſte au reſte l'a eu fort hault-loüé & mis en credit. Et depuis trente ans ie l'ay touſiours eſprouué auec bon ſuccés, Dieu mercy, ayant eſté par le ſieur Mareſcot animé à ne le craindre, ains en vſer hardiment l'occaſiõ quelle quelle ſoit ſe preſentant de ce puiſſant remede. Et pour venir à la raiſon, ſi noſtre maladie eſt fondée ſur la plethore & ferueur de la maſſe du ſang croupiſſant au foye & aux enuirons, & ſur vne chaude & ſeiche intemperie de toute l'habitude du corps, qui ne iuge auec moy la ſaignée eſtre vn tres-preſent & tres-neceſſaire remede de noſtre maladie? *ſi vis extinguere flammam, ſubtrahe ligna foco.* Et n'y ayant auſſi remede plus prompt à rafraichir les viſceres & tout le corps que ladite ſaignée,

entre les autres indications remarquées par le sieur Massarie preallegué, quel plus asseuré moyen que la mesme saignée pour destourner les fluxions & inflammations, adioustons la gangraine, ou mesme pour appaiser les douleurs suiuant la doctrine de Galien? Mais on me dira que i'ay logé le fouyer de nostre fieure principallement en la partie interne du foye, & au tronc, racines, & rameaux de la porte; lesquels ne peuuent estre deschargez par saignée n'ayant aucun rameau finissant au cuir, & qui puisse estre ouuert. Ie l'aduouë voirement, mais premierement on ne me peut nier que par consecution de vacuité la partie conuexe estant deschargée par la saignée, l'interne se peut aussi vuider par les anostomoses communes des racines tant de la porte, que de la caue, & aussi tout prudent Medecin ne doit pas

ſeulement auoir eſgard à la cauſe conioincte, ainçois à l'antecedante, c'eſt à dire à la matiere voiſine à la partie affectée & ſignamment en la maladie de queſtion, d'autant que tout fouyer actuel commenceant à fumer, a ceſte force d'attirer à ſoy toute la matiere circonfuſe, & combuſtible, comme le teſmoignent les horreurs, rigueurs, & tels ſymptomes qui ſuruiennent au commencement des accés de toute fieure intermittente, lors que ſon braſier s'allume à bon eſcient; car il va tirāt quant & ſoy auec violence les eſprits & la maſſe du ſang, comme faict vne ventouſe l'air circonfus, & ainſi priuant la circonference du corps aucunement de ſa chaleur naturelle. Donc comme ainſi ſoit qu'en noſtre maladie le ſang de la porte commence le premier à ſe pourrir, & conceuoir vne flamme lente, ſi eſt-ce que dans le qua-

le quatriesme ou septiesme au plus tard, la flamme ou pourriture de necessité se va espandant à la partie conuexe, & racines de la caue, si vous ne les deschargez promptement & ventilez; si que n'y ayant moyen plus prompt de ce faire, nous deuons conclurre la saignée estre tres-necessaire. Et de fait i'ay remarqué que ceux qui ne se sont addressez à moy qu'apres le premier quartier passé, ou qui ont refusé la saignée, pour la plus part leur en auoir mal pris, & auoir esté emportez par vn phlegmon ou inflammation de ce viscere. Ie ne veux pas toutesfois maintenir indifferemment en tout flux y auoir esgalle necessité de ce remede. Car exemple en vne simple diarrhoée sereuse principalement & mesme bilieuse d'vne bile pasle & icelle occasionnée par quelque froidure soudaine surprenant vn enfant, & per-

ſonne mal couuerte de nuict ou mal habillée du matin, & qui ne ſeroit fort en bõ point, ny atteinte de laſſitude, ny meſme importunée de la ſoif, ou autre ſymptome de fieure, ie n'entend pas auoir lieu la ſaignée, mais en vn ieune homme de bon point & qualifié comme i'ay dit, encore que la fieure ſoit obſcure, pour preuenir les fauſſes propheties, comme l'on dit, c'eſt à dire deſtourner vn mal qui peut arriuer, & qui eſt bien à craindre, certainement c'eſt le plus ſeur d'employer la ſaignée, la prudence humaine nous commandant en affaire douteux prendre les choſes au pire. Pareillement la fieure ayant pour cauſe continente l'impurité du ventre pituiteuſe, ou muceuſe pourriſſante, comme il aduient aux enfans & garçons, il n'y a grande neceſſité de la ſaignée, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit accompagnée de trenchées bien ver-

tes, & frequentes, qui donnent apprehension de quelque inflammatiō ou gangraine, toute cuisante douleur ayant cela de propre d'attirer le sang à soy, & les intestins estants enuironnez de myriades de vaisseaux. Car en ce cas encorey auroit-il raison de conseiller vne legere saignée signamment en vn corps plethorique; car quant aux diarrhoées de pituite, ou *serum* lent & salsugineux, tombant de la teste en grande quantité dans l'estomach & la region alvine, il y a moins de doute de fieure presente quoy qu'obscure, d'autant que la pleonexie sereuse, & cephalique est tousiours fomentée par vn continuel transport des eaux pour la plus part bilieuses, qui escument en hault par la force de la feruer du sang, combien que lente quelque part qu'elle soit; & signamment en la veine caue ou artere ascendante, à la-

quelle ferueur quoy que mediocre pour remedier, ie ne ſçache point de plus preſent refrigeratif que la ſaignée. Quand aux autres diarrhoées bilieuſes de toute eſpece, qu'on ne me die le ſang eſtre le frein de la bile; qui eſt le commun iargon des Arabes Aimaphones. C'eſt vn ſcrupule bien mal pris, ſi nous nous ſouuenons que la cacochymie bilieuſe eſt ſeulement l'eſcume du ſang bruſlant ou pourriſſant, & qui d'heure à autre s'engendre par la continuation de la fieure particuliere du viſcere; & par ainſi deſchargeant bien le foye de ceſte plenitude du ſang, on oſte la matiere du flux & empeſche-on la generation de la bile en ſi grande quantité, qu'elle puiſſe vlcerer à la longue par la lenteur de ſes trauerſes le corps des inteſtins, & rendre les deiections ſanglantes. Enfin quant aux dyſenteries illegitimes, & qui vomiſ-

ſent le ſang & bientoſt apres le pus (car i'en ay veu dans trois iours meſme tantoſt purulentes, tantoſt ſanieuſes, le ſang aux ieunes gens chauds & humides ſe purifiant, ou pour mieux dire ſe rendant purulent pour l'ordinaire dans quatre iours, voire és pleureſies ou membranes moins chaleureuſes, nonobſtant que Hippocrate en demande quatorze) és dyſenteries diſ-ie illegitimes ny peut auoir doute la ſaignée eſtre tres-neceſſaire, tant pour la deſcharge de la plenitude que pour l'accoiſement de la ferueur.

Venons maintenant à l'vſage de ce remede ſi important; & premierement touchant la veine à ouurir, il ſeroit à ſouhaitter, qu'ō peuſt ouurir commodément les hæmorrhoides, comme eſtants les plus proches & commodes pour la deſcharge de la veine porte, & de ſes rameaux, mais

és personnes qui n'y sont subiettes ce n'est pas chose aisée; & d'ailleurs il y auroit iuste soupçon d'attirer à la partie mal affectée. & partant fault promptement ouurir la veine basilique droite, comme la plus propre & prochaine du siege de la maladie, dequoy personne ne peut douter, & pour la quantité comme sans difficulté on n'en peut tirer librement la quantité raisonnable à raison que ce remede de soy est aucunement descrié de tout le monde, & ainsi le Medecin, indication prise de sa propre reputation, ne doit donner soupçon d'en tirer par trop à la fois, mon aduis est qu'on partage la saignée tant pour ceste raison, que pour deux autres bien peremptoires, sçauoir pour faire meilleure reuulsion, & aussi pour moins affoiblir le corps par ceste mi-partie saignée, car à dire vray on ne doit craindre vn petit excés

de la ſaignée en ce cas, pour couper chemin au phlegmon qui eſt du tout à craindre icy, & auſſi pour diminuer & allentir l'extreſme precipitation du flux qui par ce moyen ſera grandement amoindry, & par ainſi les vlceres, effects d'iceluy, notablement retráchez, & quant & quant rafraiſchie grandement toute l'habitude du corps; qui n'eſt l'vne des moindres vtilités de la ſaignée. Certes ie me ſuis fort bien treuué de reiterer voire deux fois la ſaignée és corps plethoriques, & accompagner la ſaignée du bras droit de celle de la baſilique gauche, & pourroit-on meſme au lieu d'icelle ouurir la malleole droite, puiſque la plenitude du foye ſe peut deſcharger auſſi bien par les rameaux du tronc deſcendant, comme de l'aſcendant, ſuiuant la doctrine de Galien: & ſans cela on le doit faire en cas que les hæmorrhoides ou men-

ſtrues ſeront ſupprimez; aux garçons toutesfois voire au deçà de huict ans chacun ſçait qu'on doit eſtre plus reſeruez, mais non tant qu'on les eſpargne du tout, comme iuſque icy on a fait à leur grande ruine. Certes i'ay bien ſaigné par deux fois le fils de Iuuenal non encor aagé de ſix ans, & ſi fauorablement que l'ardeur de la fieure & impetuoſité du flux furent dans le iour ſuiuant preſque du tout arreſtez & allentis. I'ay dit au reſte ce remede deuoir eſtre apporté promptement: car meſme il n'eſt de beſoing abſoluëment & en tous indifferemment de lauements ou minoratiſs pour émonder l'eſtomach & premiere region.

Des autres operations Chirurgiques ie n'en voy la practique en vſage non plus que la neceſſité: car exemple d'appliquer des ventouſes ſuccedanées à la ſaignée ſe ſeroit im-

portuner les malades ſans profit, le foye ne ſe pouuant deſcharger nullement par elles. Le ſecours auſſi, & fruict qu'on pourroit eſperer des cauteres ſoit aux bras, ſoit aux iambes, viendroit trop tard, combien que ſi le flux & fieure prenoient le train de durer quelques mois, comme il arriue en hyuer, voire des années, comme i'ay veu au ſieur de S. Balmon & au Bourguignon ſuſmentionné, & auſſi en la femme du ſieur Chaſtelain de Felin, ne ſeroit à reietter. Mais c'eſt aſſés parlé des remedes, l'operation deſquels eſt manuelle, ſi nous ne voulons adiouſter les frictions cõme remedes reuulſifs; deſquelles on peut vſer ſouuẽt pourueu qu'on ne morfonde le malade, & ce auant le repas.

Venons à la pharmacie, commençans par les cathartiques, comme ceux qui peuuent diminuer & de-

ſtourner la plenitude ſereuſe (occaſion de la putrefaction du ſang) & auſſi purger les eſcumes d'iceluy, ou cacochymie principallement bilieuſes, & de meſme l'impurité pituiteuſe, toutes deux matiere du flux ſignamment diarrhoée, & cauſes auſſi frequentes des vlceres, qui conſtituent la legitime dyſēterie, & conſiderons ſi l'vſage d'iceux peut auoir lieu : car ie voy nos Medecins les plus authoriſez ne s'accorder en ce point, ains mi-partis, & liguez l'vn contre l'autre, les vns l'approuuants les autres le reiettants entierement. Mais ſauf meilleur aduis à mon iugement en ceſte perplexité on peut tenir vne voye metoienne, ſuiuant le mot ancien, *Medio tutiſſimus ibis.* Car premierement il n'y a point de doute, & auons Galien pour garant qu'en la diarrhoée pituiteuſe, ſoit cephalique, ſoit ſtomacale on peut & doit-on

asseurément vser de quelque detersif leger, comme miel rosat laxatif, decoctiõ de tamarinds, & mirabolás citrins ou Indois, ou mesme de la rheubarbe, & ne deuõs craindre, signamment de la rheubarbe, que nous attirions trop à la partie affligée & ainsi augmentions les douleurs, vlceres, ou inflammation des intestins d'autant que tels medicaments & principalement le dernier, ne tirent pas tant au ventre, qu'ils ouurent le viscere & portent la bile auec les serosités dedans les reins & voyes de l'vrine, comme l'experience le tesmoigne, estant la rheubarbe vn tres-puissant diuretique plustost que laxatif; car il n'arreste en l'estomach comme les vrays laxatifs, ains est porté & se faict voye par les visceres, comme le monstre l'vrine qui en prend sa teinture, c'est à dire sa substance sur tous les autres medicaments. Et quand bien

il attireroit, il deterge auſſi & mondifie l'humeur attirée, & ne le laiſſe croupir ou adherer aux parties, & ainſi luy oſte le temps de bleſſer les inteſtins. Car la raiſon du ſieur Valles me ſemble fort peremptoire, à ſçauoir qu'il eſt plus expedient de nettoyer tout à coup les humeurs peccantes, meſme par le ventre, que de les laiſſer figer, s'attacher, & lentement vlcerer; l'experiẽce nous monſtrant que l'eau tombant goute à goute a plus de pouuoir de miner, & creuſer la pierre, que iettée à grands ſeaux en meſme quantité, ſuiuant le prouerbe grec rapporté de noſtre Galien πέτραν κοιλαίνει ῥανὶς ἐνδελεχεῖν. Et à la verité comme le flux n'eſt qu'vne expumation du ſang boüillant plus ou moins, & que ſur le progrés de la maladie les ſeroſités ſõt pour la plus part eſpuiſées, ainſi l'eſcume en reſte plus craſſe, & tenace & lors plus actiue,

Au liure de locis affectis.

& vlcerante, & ainsi ne peut passer par les intestins que fort lentement, il est raisonnable luy donner moins de loisir & de luy haster son seiour & croupissement par detersifs & choses qui sollicitent la nature à s'en deffaire, autrement l'vlcere prendra grand accroissement. Quoy faisant aussi (car ie veux biẽ que la rheubarbe attire mediocrement) le viscere ou fouyer de la maladie sera d'autant plus repurgé, & par consequent la fieure & chaleur contre nature des parties fomentées par moindre allumette. D'ailleurs nous ne deuons trouuer estrange qu'il se face quelque attraction d'humeur peccante aux intestins puis qu'ils sont naiz & faits, pour estre le receptacle & cloaque de tous ou de la plus part des excrements, nature les ayant enduits & munis de mucosités grossieres & defendables contre les iniures, &

pointes d'iceux; laquelle raiſon enerue grandement & affoiblit la principale raiſon & piece de batterie prinſe par Maſſarie dans l'arcenal de Galien & eſlancée contre ceux, qui ne font difficulté d'vſer des medicaments ſuſdits pour retrancher en partie, & le fouyer, & l'eſcume qui aflige les inteſtins en noſtre maladie. Et certes ſi en cecy on ſe doit rapporter à l'experience, ie puis profeſſer hardimēt que l'vſage de la rheubarbe eſt tres-ſalubre en noſtre maladie, car d'ordinaire laiſſant à part tous les autres purement aſtringents & emplaſtiques, dont la plus part des praticiens ſe contentent ſeulement aux progrés de la madie, i'vſe de quatre ou ſept iours à autres de ce remede, pour à meſure que le ſang va touſiours ſe bruſlant rotiſſant ou pourriſſant, en deliurer pluſtoſt le foye de ſes eſcumes & quant & quant les

haster de trauerser les intestins auec moins d'incommodité & danger, la generation d'icelles escumes, tandis que l'intemperie & ferueur dure, estant ineuitable: & entre-deux vser de toute sorte de moyens tendants au rafraichissement de la partie, & allentissement de ceste ferueur: ainsi heureusement ie l'ay practiqué en tous mes malades, & nommément en Madame la Gouuernante de Nancy, qui au bout du mois de la lune fut guarie d'vne fieure & flux mixte grandement sanieux & bilieux par le seul vsage alternatif de rheubarbe & decoction de cichoracées.

Pour venir donc à la practique, en la diarrhoée pituiteuse suffirôt deux ou trois onces de miel rosat laxatif destrempé en vne decoction d'vn peu de menthe & de deux dragmes de mirabolans chebules, & autant de seméce de carthame, qu'on pourra

reiterer souuent, n'approuuant en ceste-cy les plus puissants laxatifs, puisque la pituite se presente incontinent. En la bilieuse (car quát à la sanieuse elle est rarement syncere, ains meslangée auec l'vne ou l'autre; & la pure ne demande pas tant la purge, que la saignée reiterée & en petite quantité) en la bilieuse dis-ie nous prẽdrons pour la premiere fois trois onces de sirop rosat laxatif dissous en vne decoction de cichorée & de trois dragmes de tamarines & moins de mirabolans citrins, ou dans vn demy-verre de puron de laict chalibé & bien purifié. Et pour la seconde fois à reiterer quatre ou sept iours apres selon l'exigence se prendra vne infusion d'vne dragme & demie de rheubarbe dans la decoction de cichorée simple, adioustant le sirop rosat laxatif, ou semblable, & s'en fera vne potion mediocre, laquelle on peut fortifier

fortifier par l'adionction d'vn ſcrupule de rheubarbe en poudre, laquelle potion ſe peut changer au ſirop de cichorée compoſé auec rheubarbe qu'on garde aux boutiques;& ce en la quantité de deux ou trois onces ſelon l'aage, ou delicateſſe du malade, deſtrempant iceluy auec ptiſane ou la decoction ſuſmētionnée: ſi toutesfois le flux eſt mixte il eſt à propos d'adiouſter à l'infuſion de rheubarbe vn ſirop qui regarde la pituite comme le miel roſat laxatif, & de plus ſi le malade abhorre la potion, & meſme qu'il ne puiſſe prendre la rheubarbe en poudre deſtrempée dās vn peu de vin blanc & eau de cichorée ou pourcelaine, il pourra non moins fructueuſement vſer de la rheubarbe en poudre incorporée auec conſerue de roſe ou de cichorée, à ſcauoir meſlant enſemble le poids d'vn eſcu de l'vne & de l'autre,

ou bien demy once de pulpe de tamarinds auec autant de ſucre roſat, & deux ou trois grains de diagrede meſlé tout enſemble en forme de bole (qui eſt prins d'Auicenne) mais ſeulement propre pour les perſonnes grandement robuſtes & en vn flux moderé: ie me ſers auſſi ordinairement & familiairement de la rheubarbe auec le ſuc de cichorée condenſé au ſoleil & formé en pilules, comme auſſi i'approuue fort la poudre de *Philonium* compoſée de trois dragmes & demy d'eſcorce de Mirobolans citrins, & d'vne dragme & demy de rheubarbe torrefié & mis en poudre, laquelle ſe deſtrempera dans l'eau ferrée pour prendre durant trois matinées: pour les plus pauures ils ſe pourront contenter du marc qui reſte des expreſſions de rheubarbe, dont les Apoticaires leur en feront volontiers l'aumoſne; ou

bien de *diaprunum* simple. I'ay dict au reste la purgation estre vtile en nostre maladie, mais cela s'entend tousiours la saignée premise où elle est necessaire, & passé vn ou deux quartiers de la maladie: car du commencement que le flux est extresmément desbordé iusques à contraindre les malades d'asseller quarante ou soixante fois en moins de vingt quatre heures, il n'y a apparence d'importuner les malades de breuuage qui ne sortiroit effet, & aussi tost seroit emporté par le flux immoderé. En vn flux dis-ie moderé la purge suiura la saignée, mais passé au moins vn quartier, si ce n'est qu'és personnes qui ont l'estomach plein d'impurité comme gens de crapule, & de bonne chere, on trouue à propos entre les deux saignées prendre vne dose de miel ou sirop rosat laxatif, ou au moins vn lauement simple & deter-

ſif cy apres à deſcrire, non tant pour crainte que par la ſaignée ceſte impurité ſoit tirée aux veines (car il n'y a que prou de ſang, ainſi ceſte crainte eſt nulle) que pour preparer le corps à l'vſage des remedes deſquels nous parlerons incontinent, qui pourroient trainer & tirer quant à ſoy l'impurité alvine au preiudice du malade, & deſquels au reſte l'vſage ſera permis incontinent apres la ſaignée & auant autre purge plus grande.

Pour donc particulariſer les remedes neceſſaires à noſtre maladie outre la ſaignée & purge, iceux ſe deuants prendre partie de la fieure & chaleur exceſſiue, ainſi deuant eſtre rafraichiſſants, & familiaires à toutes les parties nobles, & ſignamment au foye, partie du flux, la matiere duquel conuient diminuer tant par les remedes que deſſus, que par reuul-

sion & deriuation & destourner par diuretiques ; & de plus emousser sa pointe, & corriger son acrimonie ou autre malignité, partie des symptomes importants, ausquelles indications tout ensemble ou à la plus part peuuent satisfaire les remedes suiuants, à sçauoir pour commencer par ceux qui se prennent par la bouche, sirops, conserues, decoctions, & sucs; entre lesquels toutesfois l'vsage des derniers est à preferer à celuy des premiers ; raison de ce est que les medicaments succrez & mielez aisément se conuertissent en bile iettez en vn corps bruslant. Mais comme d'ailleurs les decoctions sont ingrates aux malades signamment delicats, il n'est hors de raison de les addoucir par la mixtion d'vn peu de succre ou sirop bien aggreable. Et comme ainsi soit qu'ils ayent besoing de vehicule, si est-ce que le vinaigre est de-

fauorable aux parties membraneuses & signamment vlcerées. Or la matiere de ces decoctions se prendra des plantes de temperature refrigerante & familiaire au foye, comme sont toutes les especes de cichoracées qui sont doüées de ces qualités requises, outre ce qu'elles purgent puissamment par les roignons tant les serosités superfluës, que l'escume bilieuse, & ce auec adstriction qui robore le dit viscere & mesme l'estomach, y adioustant des diuretiques froids, & communs comme capillaires, semences froides de melon, concombre, citroüille, & sur tout de coin qui fortifie l'estomach & ouure les veines; & si besoing faict aux flus plus desbordez nous adiousterons non seulemét des herbes deseichantes, & plus adstrictiues, comme pourpied, plantain, oseille auec leurs semences, mais aussi des poudres des

trois santaux. Exemple aux flux grandement bilieux. Prenez de la cichorée entiere, dent de lion, laitteron, agrimoine, endiue, pourpied, oiselle tant commune que ronde (deux ou trois, ou vne mesme sorte mais en plus grande quantité suffira) de chacun vne poignée, ou de deux deux poignées, ou maniples; semence de melon & de pourpied de chacune le poids d'vn escu. Vous ferez cuire tout ensemble y adioustant vn peu d'orge entier & sur la fin vn œuf entier, concassé pour passer le tout par vne estamine, en laquelle decoction adioustées deux onces, ou vn peu moins de succre pour vne chopine, la remettrez sur le feu & dõnerez vn petit boüillon & aromatiserez auec vn peu de poudre triasantale. Au lieu de succre l'on peut dissoudre quelque sirop de mesme nature, capillaire, de cichorée simple, le sirop de

taraxacon (que ie prepare pour les douleurs nephretiques, & est singulier pour ce fait, comme aussi sa racine confite, prinse auant vne decoction simple) Item tablettes de succre rosat. Et sur tout ie fais grand estat du suc de cichorée condensé au soleil és iours caniculaires, & que ie fais tenir en nos boutiques; on en peut former vn bole y adioustant à vne demye once d'iceluy vn scrupule de poudre *diarrhodon* ou *triasantali*; & se peut prendre auant les repas, ou auant la decoction susmentionnée. Les plus delicats & difficiles ne refuseront au moins le Iulep Alexandrin, qui se faict auec vn peu de succre fondu en ëau rose, & ëau commune boüilly ensemble; ou substituerõt vn verre d'eau clair y dissouldant du sirop capillaire, & le tiers de sirop de coing ou grenade. Aux flux pituiteux purement & sans fieure appa-

rente (car il y a tousiours de la ferueur) les sirops & conserues auront le principal lieu, à sçauoir miel rosat simple, le sirop *cõseruationis citri*, & de menthe, ou d'Absynthe auec *Diarrhodon Abbatis*, ausquels on peut adiouster vn peu de decoction de racines de persil, betoine, menthe, & aromatiser auec vn peu de *Calamus aromaticus*. Et la saison d'vser desdits alteratifs est dés le commencement, mais apres vn minoratif en certain cas, & pourueu aussi que le flux ne soit grandement desbordé, car pour lors les tablettes ou conserues & confections confortatiues comme de hyacinthe, *de gemmis*, *diarrhodon*, *&* *triasantali* seront plus à propos que les decoctions, qui augmentent par leur quantité la pleonexie sereuse; c'est pourquoy en ceste maladie il faut vser fort sobrement & en petite quantité des apozemes ou decoctiõs

ſuſmentionnées, ſi ce n'eſt que la moiteur du corps & la chaleur du temps nous inuitent à nous ſeruir d'iceux pour ſudorifiques, choiſiſſants les purement aperitifs comme capillaire, betoine, & les fortifiants par ligatures, frictions, & vnctions auec huille de camomille, & aneth.

Au rang des remedes ſuſdits trouuent place aupres des practiciens le laict calibé, & certaines eaux minerales & ferrées, comme celles du mont *d'Abano* en grand credit aupres des Medecins de Padouë, auſquelles on pourroit ſubſtituer nos ëaux acides de Spa, Birguemfeld, & Greiſpach. Et touchant le laict, pour definir en vn mot ce qu'il m'en ſemble, ie ne le puis approuuer en quelque façon qu'on le prepare, tant pour eſtre condamné par Hippocrate en
4. des aphoriſ. la plus part des fieures putrides, que pour eſtre matiere prochaine de Ca-

cochymie bilieuſe en vn corps enflambé. Bien en peut-on vſer en clyſters, & peut eſtre au viure, comme nous verrons cy apres,& ie prefereroy au laict ſon *ſerum*, ou *purum*, mais fort purifié & fortifié de miel ou ſuccre.

Touchant les eaux acides certes la furie du flux bilieux eſtant paſſée, & iceluy tirant en longueur ie ne puis les cenſurer, pour auoir les qualités qui ſatisfont à toutes nos intentions, à ſçauoir rafraichiſſement, deriuation par les reins des ſeroſités bilieuſes, deſopilation, ou ouuerture des obſtructions des veines, mondification & deſiccation des vlceres, & l'vſage d'icelles doit eſtre conditionné & qualifié comme l'vſage qui eſt familiair & preſcript aux ſains, ſi toutesfois on fortifie & attrempe le premier verre d'vne emulſion de demy-once de ſemences de melon.

A sçauoir se prendront du matin auant toute chose, non actuellement froides, ains tepefiées, plongeant la bouteille dans vn chauderon d'eau chaude, & la retirant aussi tost, si on les garde dans vne caue bien fresche, & se boiront iusques à la quantité de deux liures enuiron, vsant entre chasque verre d'vn peu de canelle ou anis, n'approuuant autrement la liberté que donne Rudius de cuire les viandes en icelles, ou en boire aux repas, & mesme entre les repas en forme de sirop, & ce d'autant que ces eaux ne doiuent iamais demeurer au corps, pour estre leur residence peu amie de la nature: or est-il, que prises és formes susdites elles se retiennent, & demeurent auec la viande.

Reste icy à parler, & specifier les remedes astringents, qui moderent non seulement le flux, & impetuosité de l'humeur, mais aussi munissent

& defendent les parties, & quant & quant deſeichent les vlceres, qui ſont plus ou moins efficaces & doiuent correſpondre à la neceſſité d'iceux: car au flux mediocre & bilieux nous nous deuons contenter de la poudre d'eſcorce d'encens, ou de *ſpodium*, de roſes, ſuccre roſat, ſeule ou meſlée auec poudre de myrthe & couraulx, meſlant vn demy eſcu de poudre auec vne once de ſuccre ou conſerue de roſes antique, ou ſuc de cichorée condenſé, adiouſtant quelquefois vn peu de bole fin, & au lieu de conſerue ou bole pourrons vſer de ſirop de roſes ſeiches, & mirtiles, tragacanthe, corne de cerf bruſlée & lauée. Exemple prenez deux onces de conſerue de roſes ou tablettes de ſuccre roſat, vne demie once de ſuc de cichorée condenſé, poudre de *ſpodium* demy dragme, terre ſigillée & bole fin de chacun deux ſcrupules, adiou-

ſtant du ſirop de coing vous en ferez vne opiate à prẽdre auant les repas, & l'vſage de toute ſorte de decoction & ce de la groſſeur d'vne auelaine. Exẽple d'vne opiate plus aſtringẽte & deſiccatifue. Prenez du vieil ſuccre roſat deux onces, balauſtes, eſcorces de grenades, corne de cerf bruſlée de chacun le poids de demy eſcu, terre ſigillée, ou bole fin, amidon de chacun le poids d'vn eſcu, ſirop de roſes ſeiches autant qu'il conuiendra pour incorporer le tout, & faire vne opiate à vſer comme deſſus, & boire là deſſus la decoction d'endiues, pourpied, plantain, corrigiole, ſemence d'oſeille & de pourpied. Meſmes on peut rendre le medicament moins eſpais & plus aiſé à prendre y adiouſtant vn peu de ſirop de roſes ſeiches ou mirtilles, & ſi on craint de refroidir l'eſtomach on y adiouſtera auſſi vn peu de poudre, ou ſirop de men-

che. Et quant aux flus grandement precipitez on viendra aux aſtringents plus puiſſants qui ſelon la doctrine de Galien ſe prennent des pepins de raiſins, de neffles, de cornoilles, noix de gales, mirtilles & ſemblables. L'Auicenne magnifie grandement l'vſage du vieux fourmage, qu'il faudra lauer enuiron dix fois auec ſuc aſtringent, comme de coing, ou de neffles, & ſe peut cõmodément donner aux enfans, l'ayant premierement boüilly dans du potage. Bref apres auoir en vain eſſaié des ſirops on peut venir aux remedes dits opiats & ce en extreſme neceſſité, comme ſont le *philonium romanum*, les pilules de cynogloſſe, ou les grandes antidotes recentes, & le *laudanum* tant extollé de noſtre temps. Pour exemple prenez de la conſerue de violettes, & du *philonium* romain de chacun le poids d'vn eſcu, formez

6. de ſimp. facult.

vn bol & prenez-le sur les dix heures du soir. I'ay dit en extresme necessité de douleurs, veilles, & flux implacable, & ce apres auoir frustratoirement vsé d'iceux premierement par le dehors & puis en clysters, & sur tout pesées les forces: car icelles ruinées & és moribundes ne faut mettre en compromis sa reputation par l'exhibition d'iceux, & cõment que ce soit n'est raisonnable passer la dose d'vn scrupule des premiers mentionnés, & des derniers beaucoup moins. Enfin entre les remedes qui se prennent par la bouche, se peuuent rapporter les medicaments, qu'on tient estre vtiles pour quelque occulte & indicible proprieté, comme sont la poudre de la fiente d'vn chien, dure, blanche, & peu fetide, iceluy ayant esté nourry quelques iours auparauant de bons os gras, icelle estant tant prisée des maistres

de Galien qu'ils ne la declairoient à personne qu'à leurs plus fauorisez disciples; & experimentée aussi du mesme Galien & des recens. Item la poudre de tourterelle seichée au four, Item la poudre d'vn vieux fourmage boüilly premierement en eau puis deseiché, la poudre de la verge d'vn cerf ou taureau parsemée sus vne rostie moüillée dans du ius de grenade ou espine vinette, la poudre de licorne, de gesier de poule. Item la presure ou caillé de lieure, cabry, ou veau laué auec du vin vieil, pris aussi auec du vin, ou decoction de mastic ou suc de plantain depuré.

Voyla les remedes plus authorisez, puissants, & proportionnez aux principales indications, qui se prennent par la bouche. Venons à ceux, qui s'infusent par le ventre, & clysterisent, en intention principalement de nettoier, ou deterger la pi-

tuite, & la bile crasse, addoucir la douleur, & attremper l'acrimonie des humeurs, & mesme deffendre le corps des intestins contre la malignité du flux, & remedier aux vlceres, signamment les gros boyaux estant mal affectés, ce qui se recognoit par le sang & pus coulants à part & deuant les excrements communs ou mesme surnageants sur ceux-cy. Et pour les premieres indications quant aux detersifs & lenients, la matiere sera vne decoction d'orge & parietaire ou suc d'orge, *purum* de laict auec succre rouge, & miel, & s'il y a grande sorditie alvine la decoction de *prassium*, gentiane & aristoloche. Et pour lenir la douleur & mitiger la malignité de l'humeur, comme aussi deffendre les intestins, nous prendrons le boüillon de ris, maulve, fromentée, fenigrec, semence de lin, coing, guimauve; ou

boüillon gras, auquel à ſçauoir on aura cuit les pieds, teſtes, & inteſtins de mouton ou ſemblables, y adiouſtant graiſſe de poulle, de canard, d'oye, cheure, ou bouc, & œufs entiers auec huile roſat : & meſme la douleur preſſante grandement, & cauſante des veilles, & affoibliſſante notablement on y peut diſſoudre quelque opiate, ou medicament ſtupefactif, comme le *philonium*. I'vſe familiairement pour ſatisfaire aux premieres de ceſte formule, Prenez decoction d'agrimoine, cichorée, parietaire, orge entier vne liure enuiron, diſſoudez du ſuccre rouge, & miel roſat, vne once & demie, du ſuif de bouc vne once, huile roſat complet trois onces & deux œufs, faites lauement. Pour les pauures, prenez ſemẽce de lin vne once, ſemences de coing, riz & bled deſeichées au four dans vne tuile de chacun vn peu,

faites le tout cuire dans vne liure & demie de *purum* de laict, adiouftez du fuif de bouc, ou quelque graiffe du ventre de mouton, beurre frais, miel, de chacun vne once. Item pour vn autre, faites cuire vne poignée de roses rouges dans du *purum* de laict, ou laict chalibé, adiouftez deux iaunes d'œufs, on y peut aussi adioufter vne poignée de son. Et pour satisfaire à la derniere indication de l'vlcere, la matiere sera *purum* de laict calibé, la decoction de plantain, *poligonum*, pourpied, tendrons de ronces, roses rouges, queuë de cheual, acacie, *hypocistis*; que si l'vlcere deuient maling, & corrosif entierement, faudra prendre vne decoction d'orge, lupin, & *hypocistis*, eau marine, ou lessiue, & y dissoudre des trochisques d'Andronicus deux dragmes. Et quant aux glutinatifs, seruiront pour la matiere les fleurs & escorces de grenade, *hy-*

pocistis, la noix de galle, le suc de roses, acacie, & terre astringente, & principallement la terre *Samia*, qui seruiront aussi aux vlceres exedants & se clysterisent auec suc d'arnoglosse. Exemple prenez plantain, & pourpied de chacun demy maniple, des sommités de ronces, & de la centinodie de chacun vne poignée, faites boüillir en eau ferrée, & y adioustez poudre de roses rouges, de bole fin, terre sigillée, de chacun le poids d'vn escu, huile rosat & mirtile vne once & demie de chacun. Exemple d'vn stupefactif, prenez vne liure de boüillon gras, ou l'on aura cuit vne teste de mouton, adioustez quatre onces d'huile violat, deux dragmes de la confection *requies Nicolai*, le blanc & iaune de deux œufs, & meslez le tout ensemble. Or touchant les epithemes, liniments, & autres remedes exterieurs, nous vserons en la

region du foye signamment des sucs, ou eaux de cichorée, endiue, & roses auec vn peu de poudre de santaux; ou linirons auec vn onguent rosat de Mesue, ou cerat refrigerant de Galien. Et pour l'estomach, on le fomentera auec decoction de mente, absynte, roses; & quant à tout le reste du ventre pour appaiser la douleur se fera vn liniment auec huile rosat complet & camomille, y dissoudant vn peu de graisse de bouc. Prenez huile rosat complet, ou camomille, ou d'hypericon de chacun deux onces, graisse de poulle ou canard, & suif de bouc de chacun demie once, meslez le tout ensemble, ou plustost bagnera-on vn feutre, ou toilette de veau ou mouton dans les huiles susmentionnées & frites en vne poile; mais le flux estant fort bilieux & cuisant, dans l'huile rosat recente, l'huile violat, comme aussi

l'onguent rosat, y adioustant au cas de necessité de roborer les parties & restraindre plus fort l'huile d'absynte, mastichine, meline. Exemple prenez huile rosat complette, mastichine, de coing, & mirtille de chacun demie once adioustant balaustes, roses, terre sigillée, couraux & semblables. Les fomentations aussi se feront auec suc & decoction de plantain, pourpied, poligone, acacie, *hypocistis*, fleurs, & escorces de grenades. Enfin sur tout le ventre s'appliquera l'emplastre de *crusta panis de Montagnana*, & le diaphenic de Mesué, comme aussi à la plante des pieds, des briques chaudes, arrousées de vin blanc, enueloppées dans des linges.

Bref pour recapituler & specifier l'ordre de tous ces remedes cy dessus tant pris de la Chirurgie, que de la pharmacie, premierement apres vn lauement detersif & refrigerant tie-

de au reste, & de quantité mediocre pour estre mieux retenu (qui se pourra reiterer sur le vespre) la veine du foye s'ouurira, & le mesme iour commencera-on, à prendre vne decoction refrigerante, premettant en mesme temps si l'on veut vn bole auec le suc de cichorée, & en mesme iour aussi l'epitheme sur le foye; le lendemain la saignée se reiterera (si on ne veut en vn mesme iour) & pareillement continuera-on l'vsage des lauements; comme aussi ne se negligeront les remedes externes appaisants la douleur s'il y en a, & de là en auant pourra-on commodément vser des reuulsifs & deriuatifs, apres vn minoratif s'il semble y auoir de la necessité. Apres le quatriesme ou septiesme de là en auant s'ensuiura la purgation auec la rheubarbe ou autre, & continuera-on l'vsage des decoctions signamment rafraichissan-

tes & deriuatifues, c'est à dire diuretiques pour venir peu à peu aux desiccatiues tāt internes, qu'externes, n'oubliant de quatre ou sept iours à autres là susmentionnée purge & deriuation alternante. Si la fieure & flux tirent en longueur & passent le quatorziesme, l'on viendra aux eaux acides, ou *purum* de laict chalibé, n'obmettant toutesfois l'vsage des opiates stupefactifs si vne douleur atroce du ventre nous trauersoit. Enfin les vlceres bien mondifiez & deseichez, on viendra aux agglutinatifs, signamment si l'vlcere est de consequence.

L'on me dira icy auoir oublié vne des principales indications à sçauoir la conseruation des forces; mais ie respond l'auoir industrieusement fait, raison que cela despend de la partie de medecine dite diętetique, & regime de viure, auquel il est temps

desormais d'acheminer nostre discours. Et premierement nous aduiserons tous nos malades, qu'ils ne se flattent point, & facent les vaillants contre la raison voulants corrompre leur mal, & aller & venir, n'y ayant rien plus necessaire à la conseruation des forces que le repos, & garder la chambre, & mesme le lict dés le premier iour, tant pour tenir le corps transpirable, que de le deffendre du froid externe cause mouuante du flux des principales, comme nous auons dit, & signamment pour conseruer les esprits vitaux, que le mouuement voire bien mediocre, espuise ou consume quelquement, si qu'vn des plus importants conseils ou plustost commandement est celuy-cy à sçauoir que dés le premier iour du flux & fieure aucunement apparante le malade non seulement se mette au lict, mais desormais n'en sorte nulle-

ment meſme pour aſſeller, ains vſe de baſſin accommodé à ce ſeruice, ou pluſtoſt de linges & linceulx ploiez en pluſieurs doubles ſuppoſez ſoubs luy & changez à toute heure. Car en ceſte maladie ſi en quelque autre, faut auoir eſgard non ſeulement aux forces preſentes, mais auſſi futures & neceſſaires pour la longueur du mal; conſideré que le flux & la fieure ſont cauſes tres-puiſſantes & qui ne ceſſent iamais d'affoiblir grandement, auſquelles adiouſté le moindre trauail du corps elles encourent grand intereſt; & de ce conſeil ie m'en treuue extrememement bien en tous les malades qui s'y rendent obeïſſants, voire dés le premier iour de la maladie. Touchant la qualité du boire & manger, les viandes propres à noſtre maladie doiuent tendre à rafraichiſſement & nourriture grande en petite quantité, & au reſte de bon ſuc,

& de difficile corruption, ains aisées à digerer, & roborantes les parties par quelque peu d'astriction, & enfin en quantité fort mediocre, principalement les premiers iours & ce suiuant l'aduis de Galien & d'Auicenne. La chair de veau est des plus propres si ce n'est aux flux fort excessifs à raisõ de son humidité superfluë & lubrifiante, auquel cas on se contentera des extremités comme pieds pour en faire des gelées fines ou consommés : au reste ie l'approuue plustost rostie mediocrement que boüillie, signamment pour en faire des hachis auec son ius, & la prendra-on fraischement tuée, autrement elle est subiette à se corrompre plustost que toute autre. Mais à la verité il n'y en a point de precipuée en toutes les qualités par dessus la volaille domestique ; i'entend poulles, chappons, poulets, cõme les perdreaux ; car les

autres voire oyseaux de montagnes engédrent vn sang disposé à l'intemperie chaude & seiche. On les peut assaisonner auec ius de citrons, oranges, & vertius de grain qui ne manqué en ceste saison. Ie n'improuue toutesfois les boüillons sur les mesmes chairs cuites auec endiues, pourpied, plãtain, oseille, vertius de grain, & és degoustez grandement bien consommez & espaissis auec mies de pain blanc en forme de panade; ou orge cuit à part pour le commencement de la maladie, & au desbordement du flux auec riz & froumentée, & mesme espaissis auec poudres deseichantes, sçauoir rasure de cornes de cerf, d'yuoire, de gemmis, & semblables, outre les semences de pourpied: les pressis ou ius de mouton, ou plustost de veau cuits auec vertius de grain sont permis, pourueu qu'on y mette force mies de pain. Le poisson

n'est à reietter estant frais, noble ou saxatil. Nostre Galien recommande fort l'œuf vn peu dur mangé auec vinaigre ou frit auec vertius de grain, ou d'oseille: d'ordinaire aux grandes debilités d'estomach & és morfondus, i'y fay fondre quelques grains de Mastic, mais il ne faut qu'il soit si dur. Pour le boire, comme ainsi soit que pour l'ordinaire on permette le vin, toutesfois ie ne l'approuue que sur la fin, la fieure estant au declin du tout, & au reste trempé auec deux fois autant d'eau ferrée ou dorée & iceluy rattelant, garbe, & astringent; Aux delicats ie leur fay boire du Iulep Alexandrin ou decoction de quelques grains de grenade, auec mastic, à sçauoir vne dragme de mastic dans vne demie liure d'eau, ou des grains d'espine vinette, auec mastic, & bois de lentisque, & fort peu de succre le flux estant grand. Et

pour le commencement des fieures, vne ptisane d'agrimoine, orge, reglisse, vn peu de succre, & aromatisée d'vn tantinet de canelle sera fort salubre : nous pouuõs aussi vser d'eau ferrée ou plustost dorée auec vn lingot d'or (pourueu que l'eau ne passe par des tuyaux de plomb qui est fort dangereuse, & excite la dysenterie) y destrampant quelque peu de sirop soit de coing, grenades, ou iulep Alexandrin cuit en forme de sirop, ou bien y battant quelques confitures comme de grouselles, vertius, barbelin, à charge toutesfois que le malade se commandera pour la quantité ne pouuant assés peu boire. Mesme l'vlcere estant grand, on pourra battre vn peu de bole fin auec eau ferrée pour boisson ordinaire. Pour les fruits & autres assaisonnements le malade n'oubliera iamais à l'entrée des repas vne bonne tranche de codi-

gnac ſans eſpices,ou gelée de coing, ou meſme vn quartier de coing confit; ſur la fin il peut vſer de quelque peu des confitures ſuſdites, comme auſſi de biſcuit, duquel il fera la moüillette, & meſme de roſties dans vn peu de vin & eau meſlez pour ſoy donner courage, & leſdites roſties trempées premierement en eau, puis vn peu ſuccrées & arrouſées de bon vin. Enfin ie permets aux robuſtes, & accouſtumez aux ſallades d'vſer à l'entrée de table d'endiue, cichorée, pourpied, mais cuits, auec vn peu de ſuccre au lieu d'huile & vertius au lieu de vinaigre. Or d'autant que le degouſt qui eſt ſouuent extreſme en noſtre maladie fait que le malade n'vſe que de fort peu de nourriture à la fois, nous l'obligerons, ſi faire ſe peut à trois repas enuiron de ſix heures à autres; à ſçauoir n'y ayant notable mouuement de la fieure le diſner

entre

entre neuf & dix, & le soupper sur les quatre heures apres midy, & vn reciné ou collation apres les neuf heures, où se pourra prendre au moins quelque orge, riz, ou panade, comme au soupper pressis & coulis, & le matin simple boüillon ou panade auec chairs ou autres viandes susdites és deux repas du iour. Car entre tous ses repas il aura loisir & commodité d'vser de toute sorte de medicamēts. Et particulierement pour reparer les esprits vitaux on aura soing de souuent luy faire odorer quelque pain chaud ou rostie arrousée de bon vin comme d'Espagne, ou bien de vinaigre rosat, eau rose, eau de naphle & semblables, & frotter aussi les temples auec les mesmes o deurs & ce signamment lors que le malade est contraint d'asseller. Or particulierement les Medecins recommandent, & diuersifient les viandes selon l'exigence

des affections accompagnantes noſtre maladie. Exemple durant l'occaſion de purge, l'on peut vſer de viandes laxatiues & humides, ſi que du conſeil d'Alexandre on permet l'vſage meſme des melons & pruneaux qu'on tiendroit toutesfois ſuſpect en ce temps. S'il eſt queſtion de deterger, l'orge mondé aura lieu, le miel crud, & meſme les choſes ſalées comme meurotte. En la ſaiſon de reſtreindre, le ſecond boüillon de lentilles auec les lentilles meſme, la ſallade de pourpied, l'œuf cuit auec vinaigre comme i'ay dit, le plantain auſſi auec riz eſt recommandé & les pommes vertes, & non meures, poires, neffles, cornoilles, poudres de pepins de raiſins, poudres & cendres de coquilles d'eſcargots, ou huitres, & noix de galles & vn peu de poiure, ſçauoir la quatrieſme partie, de laquelle il faut parſemer les viandes ou

bien de poudre de fiente de chien. Bref touchant la demeure de nostre malade, il preferera la demeure au Soleil leuant ou Septentrion à toute autre, pourueu qu'il soit couuert raisonnablement, & mesme durant les grandes chaleurs, & sur tout l'apresdinée pourra faire rafraichir sa châbre, la parsemer de feüilles de vigne, & semblables, & l'arrouser de vinaigre, mais auec la condition susdite qu'il soit tousiours bien clos & couuert, si que le corps soit transpirable; qu'on s'estudie aussi à ne luy rompre son sommeil ains à l'ayder par artifices; ou mesme medicaments externes si les veilles estoient importunes. Enfin qu'on luy procure la tranquillité d'esprit en choses douteuses le recreant de grandes esperances.

Pour couronner au reste le present discours nous donnerons vn mot d'aduis touchant la preseruati-

ue, ſçauoir qu'icelle doit buter principalement au retranchement des cauſes tant diſpoſitiues que mouuantes. Et partant comme la grande repletion auec l'intemperie chaleureuſe du ſang és veines & viſceres tient le principal & premier rang és cauſes internes, & l'ardeur & ſeicheresse de la conſtitution du temps és ſecondes, & mouuãtes, nous deuons nous eſtudier ſur tout tant à ce que le corps ſoit plus vuide que plein, & que la maſſe du ſang pareillemẽt ſoit rafraichie; & comme la grande plenitude de ſang ſe deſcharge par faignée & purge, tous ceux qui de longtemps n'ont eſtés malades, & ont fait par cy deuant bonne chere, enfans ſans ſoucy, & ſur tout s'ils ſe trouuẽt peſants, pleins & rubicundes, qu'ils ayent ſuſpecte leur ſanté trop fleuriſſante iouxte l'aphoriſme de l'Hip- *Celſe.l.1.* pocrate Romain *qui nitidior eſt ſolito,*

suspecta debet habere sua bona. Celuy qui est trop poly, & vermeil, qu'il tienne pour suspecte ceste fleur de santé & partant hardiment vienne à la saignée apres vn clystere cõmun ou prinse de sirop de roses, & my-partisse la saignée, faisant ouurir en deux iours diuers les deux basiliques & tirant és deux fois vne liure de sang selõ l'aage, & la plenitude des veines; & le lendemain prenne vne infusion de deux dragmes enuiron de rheubarbe dans la decoction de cichorée auec vn peu de sirop violat laxatif; & le pauure & robuste, deux dragmes de *diaprunum* laxatif dissous dans du *purum* de laict, ou decoction de cichorée y adioustant vne once & demie de sirop de roses passes, ou de *polipodio*. Ce fait qu'ils s'estudient à rafraichir le sang, vsants des sallades, fruits tendres, exemple de cerises, damas, & semblables à l'entrée de table,

chairs, & poissons susmentionnez, beuuant plus d'eau que de vin, comme aussi se baignant souuent en la riuiere, & n'oubliant l'exercice mais fort mediocre, & du matin, iettant arriere toute aigreur & cuisants soucis, & de iour cerchant la fraischeur, & l'ombre, mais sur tout se tenant couuerts la nuict, & se munissant contre les premieres froidures de l'arriere-saison trauersantes le mois de Septembre, qui est la principale caution en la precaution de nostre maladie, laquelle plaise au bon Dieu destourner par sa misericorde, secondant, & fauorisant nos petits aduis que ie vouë auec tres-humble action de graces à sa Maiesté & à la conseruation & salut de mon prochain.

FIN.